



AVERTISSEMENT

Ce document est le fruit d'un long travail approuvé par le jury de soutenance et mis à disposition de l'ensemble de la communauté universitaire élargie.

Il est soumis à la propriété intellectuelle de l'auteur. Ceci implique une obligation de citation et de référencement lors de l'utilisation de ce document.

D'autre part, toute contrefaçon, plagiat, reproduction illicite encourt une poursuite pénale.

Contact : ddoc-memoires-contact@univ-lorraine.fr

LIENS

Code de la Propriété Intellectuelle. articles L 122. 4

Code de la Propriété Intellectuelle. articles L 335.2- L 335.10

http://www.cfcopies.com/V2/leg/leg_droi.php

<http://www.culture.gouv.fr/culture/infos-pratiques/droits/protection.htm>

Master
« Conduite de Projets &
Développement des Territoires »

Spécialité «Formation Animation Développement Territorial
et Transfrontalier »

Mémoire de fin d'études présenté pour l'obtention du grade de master

**Émergence d'un projet identitaire
territorial à travers le prisme d'une
histoire locale : la commune de Fontenay
(88) et l'Abbé TART**

Présenté par

Laurence ABGRALL

Proj&Ter

Maître de stage : Krista Finstad-Milion, Maire, Mairie, Fontenay

Guidant universitaire : Jean-Luc Deshayes, Maître de conférence, Université de Lorraine, Nancy

REMERCIEMENTS

Je tiens en premier lieu à remercier Krista FINSTAD-MILION pour la confiance qu'elle m'a accordée dans cette entreprise, et à travers elle, les habitants de Fontenay, élus ou non, grâce à qui j'ai pu cheminer.

Je pense particulièrement à ceux qui ont accepté de participer aux entretiens. Je les remercie pour leur disponibilité et pour la générosité avec laquelle ils se sont prêtés à l'exercice.

Je n'oublie pas non plus mes collègues du Centre de Formation de Gugnécourt qui, durant mes périodes de formation, se sont organisés pour prendre mon relais.

Et enfin, et surtout, je remercie mon guidant, Jean-Luc DESHAYES, pour ce qu'il m'a apporté par la qualité de son accompagnement.

SOMMAIRE

REMERCIEMENTS.....	3
INTRODUCTION.....	7
PARTIE I : DE LA RURALITÉ À LA RURALISATION.....	9
1- FONTENAY, une commune rurale vosgienne.....	9
1.1- L'empreinte de la Révolution française sur les territoires ruraux.....	9
1.2- Le retour à la ruralité.....	11
2- FONTENAY dans ses nouveaux territoires.....	12
2.1- Le PETR du Pays de la Déodatie.....	14
2.2- La Communauté de Communes de Bruyères Vallons des Vosges.....	16
3- Engager un nouveau projet politique dans un contexte contraint.....	17
3.1- Un nouveau projet.....	17
3.2- Typologie de la population de Fontenay.....	19
3.3 - Les représentations individuelles et collectives.....	20
3.4- Dynamiques spatiales et sociales dans le territoire de Fontenay : une logique citoyenne.....	20
4- Une prise en compte de l'histoire locale et du patrimoine dans une logique identitaire.....	22
4.1 Un patrimoine et une histoire locale à valoriser.....	22
4.2 Une volonté politique favorable.....	23
4.3 Des habitants investis.....	23
PARTIE II : CHEMINEMENT VERS LA QUESTION DE RECHERCHE.....	26
PARTIE III – CADRE THÉORIQUE.....	29
1-Qu'est-ce que la ruralité ?.....	29
2-Évolutions des représentations de la ruralité selon Julian MISCHI.....	29
3-La sociologie des mondes ruraux selon Gille LAFERTÉ.....	30
4-De l'espace rural localisé à la territorialité rurale.....	32
5-Les espaces de l'identité territoriale.....	33
6-Rôles de l'action publique dans la construction des identités territoriales.....	35
7-L'imaginaire au service d'un collectif.....	38

8-Usages de l'histoire locale et du patrimoine dans un système référentiel identitaire.....	40
9-Les passeurs d'histoire.....	41
PARTIE III : MÉTHODOLOGIE.....	43
PARTIE IV : ANALYSE DES DONNÉES.....	46
1- LES DONNÉES DE RÉFÉRENCE.....	46
1.1 Contextualisation et déroulement :.....	46
1.2 Analyse :.....	47
2- ETUDE SEMI-QUALITATIVE : enquête de population.....	47
2.1 Contextualisation et déroulement.....	47
2.2 Analyse.....	48
3- ETUDE QUALITATIVE : entretiens semi-directifs.....	57
3.1 Contextualisation et déroulement.....	57
3.2 Analyse.....	58
PARTIE IV – RETOUR SUR HYPOTHÈSES.....	95
PARTIE V- PRÉCONISATIONS.....	101
1- Le territoire, la municipalité et l'image.....	101
2- Le patrimoine, l'association « Fontenay, eau fil du temps » et la valorisation de l'histoire.....	102
3- La citoyenneté, les habitants de Fontenay et les valeurs.....	103
CONCLUSION.....	104
BIBLIOGRAPHIE.....	106

1.

Salut très vénéré,
Cher M.le Curé,
Le vicaire idéal,
Le greffier très cordial.
Les joyeux troubadours,
Trompettes et tambours
Vous offrent ici ce soir
Leur respect, leur devoir

2.

Vous devez être fier,
Au seuil de cet hiver
De voir votre jeunesse
Enfanter des prouesses.
Vos confrères d'alentour
Voudraient avoir leur tour
Pour rire et pour chanter
Comm' votr' Fraternité

3.

Quand vous serez là-haut
Je vois d'ici l'tableau :
Grand Saint Pierre étonné
De voir l' Curé d' Fontenay ;
Puis revenu de son émoi,
Il vous dira - C'est toi
Qui va soigner les fleurs
De notre Rédempteur.

4.

- J'ai vu tes chrysanthèmes,
Tu seras jardinier
En même temps qu'aumonier.
Puis quand t'auras fini
D'arroser tous les semis
Tu nous f' ras des photos
Du format in-quarto.

5.

Notre Bon Saint Laurent
Lui surtout s' ra content,
De sa vie à Autrey
On n'faisait pas d'portrait.
L' Paradis s' ra en fête
Tous ils auront leur tête
Ils dormiront en paix
Mieux vaut *Tart* que jamais.
(...)

P.B

(Extrait de "Lard...vu de Fontenay", 17 décembre 1922, Salle Jeanne d'Arc)

INTRODUCTION

*« L'histoire ne nous dira sans doute pas ce qu'il faut faire
mais elle nous aidera peut-être à le trouver. »*

Fustel DE COULANGES

Cette citation illustre bien l'esprit dans lequel ce mémoire s'est construit.

A l'origine se trouve une histoire, celle de l'Abbé TART, qui croise en notre présent celle de demain, à Fontenay, petite commune des Vosges.

Redécouvert en 2013 à l'occasion des travaux de réhabilitation du presbytère, ce personnage, qui aura marqué la vie locale de 1880 à 1947, semble avoir un rôle à jouer dans la construction actuelle du village.

L'idée n'étant pas de reconstituer l'histoire pour la fixer dans son contexte historique mais de considérer son empreinte sur le présent et de la mobiliser pour l'avenir dans la création d'une identité territoriale rurale.

Nous souhaitons interroger l'émergence de ce projet, au travers des premiers gestes de la municipalité et de nos matériaux de recherche, afin d'en comprendre l'impulsion et la résonance pour le village et le territoire.

C'était nous questionner, à différents niveaux, sur les parties prenantes, les enjeux, les intentions et l'identité de l'Abbé TART pour cerner les conditions dans lesquelles s'inscrit cette action publique localisée.

L'étude du contexte réel nous a permis de nous familiariser avec les caractéristiques du territoire et d'affiner notre problématique pour orienter notre questionnement de recherche. Ceci nous demandait de nous forger une culture scientifique en matière de ruralité, d'identité territoriale et d'histoire locale.

Aussi, nous avons choisi de nous appuyer sur le regard de différents auteurs pour aborder ces concepts. De Laferté à Fourny, de Mischi à Sénégal en passant par

Gumuchian, Di Méo et l'ouvrage « Une histoire à soi » (Bensa & Fabre, 2001), nous avons pu poser notre cadre théorique de référence.

Nous avons ensuite défini notre dispositif d'investigation du terrain qui intégrait une enquête de population des plus de 8 ans et des entretiens avec des habitants ciblés pour leur positionnement particulier dans ce projet.

Nous avons pu ainsi saisir les représentations, les symboles et les volontés mais également les oppositions et résistances avec lesquelles la municipalité peut et doit compter au regard des enjeux identifiés.

C'est ce cheminement que retrace notre mémoire.

PARTIE I : DE LA RURALITÉ À LA RURALISATION

Les territoires ruraux ont connu, les vingt dernières années, de profondes évolutions et mutations dans un contexte de grands changements. L'accélération du processus de mondialisation, l'intégration européenne, la réorganisation et la modernisation de l'État, l'évolution démographique, l'émergence des principes du développement durable sont autant de facteurs qui participent à la modification des territoires ruraux.

De leur côté les maires des petites communes rurales craignent d'être démis de leur pouvoir de décision dans ces nouveaux découpages territoriaux.

C'est pourquoi une certaine résistance s'organise autour de l'association des maires ruraux mais également sur les territoires pour ne pas subir les décisions mais agir en dépit de celles-ci.

C'est ce que nous pouvons observer dans les Vosges, à Fontenay, une commune de 512 habitants, située dans la couronne périurbaine d'Épinal.

1- FONTENAY, une commune rurale vosgienne

1.1- L'empreinte de la Révolution française sur les territoires ruraux

En France, la loi du 14 décembre 1789 a donné lieu à une organisation territoriale dont la commune est la plus petite unité. Le découpage des territoires, après la Révolution, s'appuyait en grande partie sur des limites déjà existantes telles que celles des paroisses ecclésiastiques. L'idée des révolutionnaires était alors de créer des conditions de vie basées sur une démocratie locale participative¹.

1 Article premier. Les municipalités actuellement existantes en chaque ville, bourg, paroisse et communauté, sous le nom d'hôtel de ville, mairie, échevinats, consulats, et généralement sous quelque titre et dénomination que ce soit, sont supprimées et abolies, et cependant les officiers municipaux actuellement en service, continueront leurs fonctions jusqu'à ce qu'ils aient été remplacés.

Article 2. Les officiers et membres des municipalités actuelles seront remplacés par voie d'élection.

Les fonctions des mairies étaient de :

- gérer le budget de leur commune,
- gérer les travaux publics
- administrer les biens publics
- veiller à la qualité de vie de leurs habitants
- percevoir l'impôt

A partir de 1792, elles deviennent responsables des registres des naissances, mariages et décès qui jusque là étaient tenus par l'Église. Le mariage civil apparaît à ce même moment.

Enfin le 31 octobre 1793, la Convention Nationale "décrète que toutes les dénominations de ville, bourg ou village sont supprimées et que la commune leur est substituée".

Cette même année Fontenay devient un territoire indépendant avec ses 395 habitants. Jusque-là ce hameau, situé dans la campagne spinalienne, était rattaché à Aydoilles et Dompierre notamment en ce qui concerne la vie religieuse. Ce n'est qu'en mai 1840 que Fontenay deviendra une paroisse à part entière par Ordonnance Royale de Louis Philippe.

Parallèlement à cela, la Révolution a initié un changement radical de la paysannerie française. Elle marque le début de l'accès à la propriété pour les paysans qui peuvent

Article 3. Les droits de présentation, nomination ou confirmation et le droit de présidence ou de présence aux assemblées municipales, prétendus ou exercés comme attachés à la possession de certaines terres, aux fonctions de commandant de province ou de ville, aux évêchés ou archevêchés, et généralement à tel autre titre que ce puisse être, sont abolis.

Article 4. Le chef de tout corps municipal portera le nom de maire.

alors acquérir en leur nom des terres qu'ils cultivaient pour des propriétaires². L'après-guerre renforcera la spécialisation des productions et peu à peu donnera lieu à l'exode rural jusqu'au milieu des années 70.

1.2- Le retour à la ruralité

A partir de cette période une population issue des villes se réapproprie les espaces ruraux. Ce phénomène est observable à l'échelle de la commune de Fontenay qui a vu sa population augmenter jusqu'à 637 habitants (1866) puis diminuer sensiblement à 262 habitants (1975).

Dans les années 30 à 50, Fontenay comptait 80 exploitations familiales, un charron, deux sabotiers, un fossoyeur, un maréchal-ferrant forgeron, un boucher, un boulanger, 4-5 bistrots, une distillerie, une laiterie, un marchand de vélos, un menuisier, un vendeur de harengs fumés...Les familles d'alors avaient de nombreux enfants qui à la fin des années 60-70 ont préféré quitter le village pour aller faire leur vie ailleurs. Cet exode massif a eu de lourdes conséquences sur la dynamique du village dont en premier lieu la disparition des activités pré-citées par manque de repreneurs. Seule la boulangerie a survécu jusqu'à nous.

La reconquête des communes rurales par les populations urbaines, enfantes de l'exode rural des années 60-70, sera identifiée par Bauer & Roux (1976) sous le néologisme de 'Rurbanisation' traduit de l'américain "Rurban". C'est grâce à ce regain d'intérêt pour la campagne que la municipalité de Fontenay a décidé, en 1975, de créer un premier lotissement pouvant accueillir 11 familles. Depuis d'autres ménages ont fait le choix de s'y installer.

En France, ce phénomène de rurbanisation, concerne l'ensemble du territoire et transforme en profondeur la société rurale qui acquiert une nouvelle image s'éloignant

² Les Guerres Napoléoniennes, entre 1803 et 1815 ont eu, quant à elles, de lourdes conséquences sur la dynamique de ce nouveau modèle rural en envoyant nombre de paysans à la mort. Le monde agricole connaîtra une autre crise en 1880 (famine, phylloxera,...) avant de connaître un nouvel essor par le développement de la mécanisation et l'industrialisation.

de celle de la paysannerie. Les migrants urbains sont des familles, de jeunes entrepreneurs et des retraités, reflet d'une diversité plus ouverte sur l'extérieur. L'espace rural s'éloigne de ce fait des représentations mentales, habitées de clichés pugnaces, peu flatteurs pour le monde agricole. En quelque sorte il prend une valeur plus attractive du fait de ses nouveaux habitants en recherche d'un cadre de vie sain et épanouissant.

Mais cette requalification de l'espace rural n'a pas que des vertus, car si la rurbanisation permet de relancer la vie socio-économique de nombreux villages, si tant est qu'ils se préservent de devenir villages-dortoirs, elle impacte également de manière irréversible l'occupation des sols. L'accroissement des besoins en terres urbanisables entraîne une forte pression foncière. A court terme il peut être intéressant pour des agriculteurs de vendre leurs terres agricoles en terrains à bâtir , mais à plus long terme c'est une hérésie pour l'humanité. En France ce sont 220 ha de terres agricoles qui disparaissent chaque jour au profit de l'urbanisation.

Selon l'INSEE, en 2012, 15 000 demandes annuelles d'installation en agriculture demeureraient insatisfaites faute de terres³ . Ce constat est alarmant car au vu des défis mondiaux concernant la sécurité alimentaire et la transition énergétique la dynamique agricole s'avère être centrale. C'est ce que soulignait le Sénat dans son rapport "Le nouvel espace rural français" en 2008.

Tout l'enjeu pour les territoires ruraux réside en leur capacité à concilier les politiques de développement agricole et les politiques de développement économique et social. Il est donc nécessaire de trouver une vraie cohérence de développement des territoires, voire une territorialisation des politiques publiques, pour faire face à notre avenir et à celui des générations futures.

³ Alternatives économiques, n°314, juin 2012

2- FONTENAY dans ses nouveaux territoires

Cette notion de problématiques territoriales partagées au-delà des limites administratives de la commune n'est pas récente. Les premiers syndicats de gestion sont apparus en 1890 et ont évolué peu à peu en un découpage en districts et communautés urbaines. L'intercommunalité a pris une nouvelle dimension en 1992 avec l'apparition des communautés de communes permettant aux communes qui le souhaitent de conduire un projet commun de développement et d'aménagement de l'espace local. Les communes transfèrent une partie de leurs compétences à l'intercommunalité qui peut en acquérir d'autres complémentaires et optionnelles.

La Loi relative au renforcement et à la simplification de la coopération intercommunale du 12 juillet 1999, dite « Loi Chevènement » a contribué à la création de nombreuses communautés de communes.

Dans un second temps, la loi n° 2010-1563 du 16 décembre 2010 de réforme des collectivités territoriales se fixe comme objectif d'achever et de rationaliser la carte intercommunale afin de parvenir à une couverture intégrale du territoire par des intercommunalités à fiscalité propre avant le 1er juin 2013.

Elle crée également de nouvelles structures intercommunales, la métropole et le pôle métropolitain, tout en incitant à nouveau au regroupement de communes, par la création des communes nouvelles.

Enfin, la loi du 7 août 2015 portant sur une nouvelle organisation territoriale de la République (NOTRe) vise à renforcer les intercommunalités⁴.

Ces réformes territoriales répondent à une exigence de l'Union européenne et ont pour finalité de substituer au binôme Communes-Département celui de l'Intercommunalité

4 «Les intercommunalités passeront de 5 000 à 15 000 habitants et seront organisées autour de bassins de vie... » dérogations pour les zones de montagne et les territoires peu denses seront possibles avec un seuil minimal à 5 000 habitants. En outre, les intercommunalités de 12 000 habitants au moins récemment constituées pourront être maintenues.

-Région dans le but de former des territoires plus visibles, à l'image des autres régions européennes⁵.

Le tissu rural organise donc sa résistance au travers de regroupements de communes dans l'objectif d'affirmer une identité spécifique basée sur le faire et vivre ensemble ainsi que la cohésion sociale et l'entrepreneuriat.

2.1- Le PETR du Pays de la Déodatie

Le village de Fontenay, comme toute entité territoriale, ne peut exister en vase clos il faut qu'il compose avec les nouveaux territoires pour agir en cohérence avec les orientations des politiques publiques et les projets de territoire portés par la communauté de communes de Bruyères Vallons des Vosges et du PETR du Pays de la Déodatie, collectivités auxquelles il est rattaché.

Issu des anciens Pays⁶, le PETR réaffirme les objectifs de mise en place d'un projet de territoire⁷ visant à assurer la cohésion d'un territoire au-delà des découpage administratifs.

La mutualisation des projets et réflexions autour de dimensions économiques, environnementales, sociales, géographiques doit permettre la déclinaison de partenariats privilégiés et d'initiatives facilitées par cette échelle.

Historiquement, l'arrondissement de Saint Dié des Vosges s'est construit sur ses richesses agricoles et forestières jusqu'au XIXème siècle puis a vu décliner son agriculture au profit d'une industrialisation massive (textile, papetière, forestière...) notamment grâce à son annexion à l'Allemagne en 1870 qui a poussé les alsaciens

5 Si l'enjeu affiché est de créer des pôles d'attractivité afin de renforcer la compétitivité économique de la France sur la scène internationale, la pertinence de ces recompositions peut être contestée d'autant plus qu'elles s'accompagnent d'un processus de métropolisation qui pose question pour le devenir des communes périurbaines ou rurales qui risquent d'être les maillons sacrifiés de cette territorialité.

6 Loi Pasqua du 4 février 1995 - Loi LOADT - Loi d'Orientation pour l'Aménagement et le Développement du Territoire, renforcée par la Loi LOADDT - 2ème D pour Durable - du 25 juin 1999, dite Loi Voynet

7 Ancienne charte de Pays

désireux de rester français à migrer dans les Vosges avec leur savoir-faire. Le monde rural s'est ensuite désagrégé peu à peu et l'industrie, qui était florissante, a également connu des revers .

En 2015, le diagnostic de territoire du PETR du Pays de la Déodatie laisse apparaître une évolution positive de la population (+0,5%) mais sa densité reste plutôt faible (77 hab/km²) en sachant que 60 % des communes du PETR comptent moins de 500 habitants.

83 % de la surface du territoire sont occupés par la forêt (65%) et par les surfaces agricoles (18%)⁸.

Le massif forestier représente, quant à lui, une vraie richesse pour le PETR. La forêt et le bois ont une place prépondérante et constituent un enjeu important, une ressource naturelle et renouvelable, dont la gestion durable est une priorité inscrite au sein de la stratégie territoriale. Afin d'apporter une vision globale à cet enjeu partagé, les élus et les citoyens du Pays de la Déodatie ont souhaité en 2009 mettre en place sur leur territoire des actions cohérentes en faveur d'un développement durable de la forêt, à travers l'outil « Charte Forestière de Territoire ».

Aussi, les 3 axes majeurs du projet de territoire du PETR du Pays de la Déodatie s'articulent-ils autour du développement économique, l'innovation, l'emploi avec la dynamisation de l'offre touristique, l'accueil et l'attractivité, l'environnement et l'énergie. L'industrie décline, il faut développer d'autres filières, professionnaliser davantage le secteur du tourisme, renforcer l'offre en circuits courts et l'économie circulaire⁴.

L'objectif d'un PETR est de relancer un projet de territoire en créant une nouvelle dynamique autour de coopération avec les EPCI qui le composent et d'autres acteurs, notamment la société civile.

Le Pays de la Déodatie a ainsi choisi de passer au statut de PETR effectif au 1er janvier

⁸ Les terres agricoles tendent progressivement à disparaître car elles subissent une forte pression foncière due à l'urbanisation. 84 % des besoins en surfaces urbanisables sont prélevés sur ces surfaces agricoles ce qui représente un peu moins de 10 ha/an. C'est certainement cette érosion des terres cultivables qui incite les agriculteurs à se tourner vers une agriculture à forte valeur ajoutée telle que l'agriculture biologique et les circuits courts. Cette évolution alimente par ailleurs l'important potentiel touristique en valorisant l'authenticité du terroir vosgien et les savoir-faire locaux.

2015, puisque la loi de 2014 permet de transformer un Pays en PETR, confirmant ainsi la pertinence de cette échelle pour l'élaboration de l'offre de services à la population sur un Bassin d'emploi, en lien avec la dimension économique.

Dans la déclinaison de ces principes d'action, le PETR du Pays de la Déodatie met en avant le développement durable et solidaire et souhaite y associer ses habitants en favorisant leur participation au projet de territoire.

2.2- La Communauté de Communes de Bruyères Vallons des Vosges

Fontenay a intégré au 1er janvier 2014 la communauté de communes Bruyères - Vallons des Vosges (CCB2V), après avoir été une des communes fondatrices de la précédente communauté de communes de l'Arentèle- Durbion - Padozel (ADP) et avoir participé à son histoire pendant près de 10 ans.

Lors de la constitution des nouvelles intercommunalités, les élus de la CCB2V ont voté le rattachement de leur communauté de communes au PETR du Pays de la Déodatie alors que jusque-là l'ADP était liée au Pays d'Épinal Cœur des Vosges. Ce choix a été motivé par la cohérence des compétences affichées à la fois par la CCB2V et celles du PETR de Saint Dié des Vosges qui correspondent davantage aux problématiques de la ruralité que celles d'Épinal en majorité axées sur le développement urbain et industriel.

La CCB2V, regroupant 41 communes et 17352 habitants, s'est engagée dans un certain nombre de domaines de compétences tels que l'environnement, l'économie, le tourisme, les services, l'amélioration du cadre de vie et l'action sociale.

De nouvelles orientations vont être données par un projet de territoire en cours d'étude avec des projets et des actions au service des hommes qui vivent dans un territoire rural qu'ils entendent développer.

Pour Krista Finstad-Milion, Maire de Fontenay, il est capital de défendre l'identité rurale de la commune et d'y développer de nouvelles activités économiques. Cette préoccupation est d'autant plus forte que Fontenay se situe dans la frange urbaine

d'Épinal. Cette zone d'influence est certes un atout pour les habitants qui choisissent de s'y installer car ils bénéficient à la fois d'un cadre de vie champêtre au pied d'un massif forestier et ont accès rapidement à tous les services concentrés sur l'agglomération d'Épinal. C'est la raison pour laquelle il faut être vigilant à ne pas favoriser le consumérisme territorial en laissant s'endormir le vivre ensemble sur un lit d'individualisme de confort.

« J'aimerais bien parfois renverser...C'est très français, très paternaliste les systèmes en place où les gens reçoivent et disent merci, mais je pense aussi qu'ils peuvent énormément donner si on trouve comment ils peuvent être aussi force d'une vraie dynamique, pas toujours les récipients de ceux qui reçoivent. »

(Finstad-Milion, 2015)

Il est de ce fait important, dans cette conjoncture, que les sphères spatiales et sociales aussi différentes soient-elles entre l'espace des citoyens et celui des décideurs puissent se rencontrer pour envisager le développement global des territoires.

3- Engager un nouveau projet politique dans un contexte contraint

Les collectivités doivent faire face à de nombreux changements, politiques, réglementaires et institutionnels dans un environnement qui tend à se complexifier.

Ainsi, en termes d'activités, la commune assure l'accueil de la population concernant tous les actes d'état civil et est amenée à gérer les relations avec les habitants concernant l'accès aux services relevant de sa compétence (politique scolaire, action sociale, accueil et entretiens des équipements sportifs, entretien de la voirie, protection de la voie publique locale, accès à la culture, gestion d'une bibliothèque ...) mais également participe au développement territorial .

3.1- Un nouveau projet

En 2014 la liste de Krista Finstad-Milion a été élue sur son programme du « Vivre bien dans notre village ». La nouvelle Maire de Fontenay, souhaite impulser un modèle de développement axé notamment sur la participation des habitants. Cette approche relativement innovante dans les Vosges est à mettre en lien avec les origines anglo-saxonnes de Krista Finstad-Milion. Face à la baisse des dotations de l'État dans une interview accordée à RT, une chaîne d'information numérique, elle exprime ses ambitions en ces termes : « Pour s'en sortir, il faut juste un peu d'imagination, beaucoup de courage et de l'audace. On nous coupe les vivres ? On s'en sortira. Dans une petite commune comme la mienne, les habitants se connaissent, c'est une vraie famille et dans une famille, les gens peuvent compter l'un sur l'autre, c'est le plus important».

Les mots directeurs de ce programme sont : héritage, valeurs citoyennes, compétences, diversité pour la construction de l'avenir du village.

En toute cohérence, la municipalité s'est engagée en 2015 dans la mise en œuvre d'un AGENDA 21 local, plan d'action orienté vers le développement durable découlant du Sommet de la Terre 92.⁹

Les orientations politiques de la commune de Fontenay s'inscrivent donc dans cette approche internationale déclinable au local.

Si ce plan d'action est propre à la structure qui le porte il est néanmoins indissociable des politiques territoriales en vigueur car il ne peut être conduit indépendamment de tout partenariat.

En région, la DREAL Lorraine, service déconcentré du Ministère de l'Écologie, du Développement Durable et de l'Énergie, est chargée de piloter les politiques de développement durable résultant notamment des engagements du Grenelle de l'Environnement ainsi que celles du logement et de la ville. D'autre part la Lorraine a été reconnue par l'Europe comme "Région en transition" ce qui signifie qu'elle bénéficie

⁹ Les gouvernements, les entreprises, les collectivités territoriales..., dans le cadre du chapitre 28 du dispositif, sont invités à mettre en place un programme d'Agenda 21 à leur échelle, intégrant les principes du développement durable, à partir d'un « mécanisme de consultation de la population ».

de fonds européens supplémentaires pour mener ses projets de développement et ce dans des domaines aussi diversifiés que entrepreneuriat, la recherche et innovation, la lutte contre les émissions de CO2, les transports durables, la mobilité de la main-d'œuvre, la lutte contre la pauvreté... C'est le conseil régional qui en gère les fonds.

Au niveau du département le plan Vosges 2021 "Les vosgiens...bien ensemble" s'axe, quant à lui, sur la cohésion sociale et l'accompagnement des collectivités.

La politique menée par les élus de Fontenay trouve un ancrage fort auprès des institutions locales mais ceci ne justifie pas à lui seul les ambitions affichées par la municipalité.

Il est nécessaire de se pencher également sur la typologie de sa population.

3.2- Typologie de la population de Fontenay¹⁰

De part sa situation géographique, à une douzaine de kilomètres d'Épinal, Fontenay subit les influences du Sillon Lorrain et les phénomènes de métropolisation, même si les aires d'influence sont concentrées autour des agglomérations de Nancy et Metz.

La communauté d'agglomération d'Épinal (38 communes, 78500 habitants) fait effectivement partie des quatre communautés territoriales composant le pôle métropolitain du Sillon Lorrain, créé le 23 janvier 2012.

Les effets induits sont le devenir de ces aires en périphérie qui deviennent des territoires de résidence et de vie plutôt que d'attractivité économique, avec une concentration des ménages qui refluent vers les aires périurbaines pour des raisons de coûts du logement trop élevés au centre des pôles. 43% des habitants de Fontenay y vivent depuis moins de 10 ans et s'y sont installés durablement car 86% de la population sont propriétaires de leur logement une maison individuelle dans la majorité des cas.

Les conséquences sont pour les communes concernées des effets à gérer en terme de

¹⁰ Source INSEE <http://www.insee.fr/fr/themes/comparateur.asp?codgeo=COM-88175>

flux pendulaires, d'exigence élevée de services (petite enfance, personnes âgées, numérique...).

A Fontenay, 70 % de la population est active et le taux de chômage est peu élevé (6,9 %) au regard de la moyenne du département (11,9%) et de la région (10,5 %), ce qui confirme l'importance des flux migratoires domicile – travail.

Par ailleurs, il faut prendre en compte le phénomène de desserrement des ménages (diminution de la taille moyenne des ménages due aux séparations, familles monoparentales), qui va accroître la demande en logement et peut créer des tensions pour raison d'offre inférieure à la demande. A Fontenay, ce phénomène peut s'amplifier avec le vieillissement de la population, sans doute à intégrer dans les services à proposer : on constate une augmentation de 30 % des personnes de 60 à 74 ans entre 2007 et 2012 et 13 % pour les 75 ans plus.

On constate également que près de 50 % de la population a obtenu le bac ou fait des études supérieures. Ceci peut expliquer le revenu médian de 21 192 € nettement supérieur à celui d'Épinal, 17493€.

3.3 - Les représentations individuelles et collectives

Aujourd'hui, la population de Fontenay n'est composée que pour moitié d'habitants issus du cru. Les « nouveaux habitants » -ceux qui se sont installés il y a moins de 10 ans soit 43 % de la population- sont surtout représentés par des familles qui accèdent à la propriété de maisons bien adaptées à leurs besoins, qui recherchent un cadre de vie approprié à l'épanouissement de leurs enfants et une école de proximité, des retraités, de l'exode rural, qui reviennent s'installer dans la maison de famille, des auto-entrepreneurs ou cadres de la fonction publique ou du privé (Finstad-Milion, 2015).

L'exode urbain est motivé également par un besoin d'espace, de liberté, de vastes espaces ouverts et agricoles. Les néo-ruraux sont souvent à la recherche d'un espace de vie à taille humaine.

3.4- Dynamiques spatiales et sociales dans le territoire de Fontenay : une logique citoyenne

La périurbanité a modifié le rapport à l'espace car les populations qui s'y sont installées ont conservé dans la plupart des cas leur emploi dans les zones urbaines, principalement à Épinal, induisant une nécessité accrue de mobilité. Auparavant la population de Fontenay, comme dans la majorité des villages ruraux à dominance agricole, était sédentaire. L'activité professionnelle, la vie quotidienne se déroulaient dans une même spatialité ce qui favorisait la vie en communauté. Tout le monde se connaissait, se fréquentait. Le territoire vécu devenu plus éclaté, plus dispersé a contribué à la perte des repères identitaires communs.

Le village a donc une identité pluraliste qui, si elle peut-être considérée comme une richesse, ne permet pas de fédérer l'ensemble des habitants. La municipalité, d'après son programme électoral, souhaite travailler sur l'image d'une ruralité dynamique, moderne et respectueuse des apports du passé. Cette identité territoriale est destinée à rayonner en tant qu'entité représentative dans les découpages territoriaux supérieurs « pour exister et être visible ». Elle doit toutefois faire consensus auprès des habitants de Fontenay et ne pourra être conçue sans eux.

3.4.1- L' enjeu identitaire

Selon Richard Wittorski (2008, p1), « La constitution d'une identité collective pour un groupe semble répondre d'abord au besoin de se défendre vis à vis des contraintes qui lui sont imposées, mais aussi de revendiquer une définition autonome de son propre projet d'existence et enfin d'être reconnu dans l'espace social. »

Aujourd'hui la première couronne périurbaine d'Épinal est arrivée à saturation poussant les populations à s'installer dans la seconde couronne se situant dans un rayon de 25Km de l'agglomération.

La pression foncière qui en découle dans la première couronne représente un danger de sur-urbanisation de cette zone car les propriétaires fonciers peuvent être encouragés à vendre leur bien à des prix de plus en plus attractifs.

A Fontenay le dernier exploitant agricole a pris sa retraite en 2013 et les terres appartiennent en majorité à des propriétaires qui n'ont plus de lien avec ce milieu. L'attachement au foncier se délite et le village pourrait devenir un village dortoir.

C'est pour contrer cette représentation que la municipalité et les habitants de Fontenay entendent travailler l'identité territoriale rurale de la commune.

3.4.2 - Les enjeux sociaux

« La coordination « par le bas » permet de reconstituer le tissu social, les défis communs à l'échelle de l'individu comme de la société nous appellent à promouvoir des valeurs telles que la solidarité, le dialogue et la compréhension mutuelle. » (Morin, 2010)

Seuls le lien social et l'engagement citoyen pourront garantir au territoire de Fontenay de ne pas devenir un village dortoir en développant un espace de socialisation commun aux habitants.

La volonté politique des élus d'accorder une place importante au dialogue social, pour proposer des actions à impact positif sur les personnes, de préserver, partager, diffuser le patrimoine local, de travailler en collaboration avec les acteurs locaux (collectivités, associations, habitants, professionnels...) et de favoriser l'économie locale en soutenant la création et la pérennisation des activités de proximité procède au renforcement de la cohésion sociale.

Récemment les actions engagées en ce sens par les habitants, les professionnels de la commune, la municipalité, l'école...ont valu à Fontenay d'être récompensé par un Trophée du développement durable dans la catégorie du « Vivre ensemble »¹¹.

La différenciation territoriale envisagée passerait, entre-autre, par la valorisation de l'histoire locale et du patrimoine.

11 « Trophées du développement durable 2015 » organisés à Épinal par le Conseil Départemental des Vosges

4- Une prise en compte de l'histoire locale et du patrimoine dans une logique identitaire

4.1 Un patrimoine et une histoire locale à valoriser

La commune de Fontenay possède très peu de patrimoine bâti hormis quelques maisons du XVIII^e siècle et une église.

Sa richesse patrimoniale est d'ordre vernaculaire, composée de 25 fontaines qui ont donné son nom au village. L'histoire de Fontenay est étroitement liée à celle de l'eau. Du projet de valorisation de cette ressource est né un sentier pédagogique qui sera inauguré à l'occasion de la journée européenne du patrimoine 2016. L'une des difficultés de valorisation des fontaines est qu'elles sont essentiellement privées et qu'il faut composer avec les propriétaires pour envisager toute action.

D'autre part l'histoire locale de Fontenay est jalonnée de personnages, souvent hauts en couleurs, abbés, bagnard, sorcière ou autres, au travers desquels il serait possible de retracer les grandes périodes et évolutions de ce village. Des recherches historiques sont en cours en ce sens.

4.2 Une volonté politique favorable

Une commission Histoire et Patrimoine très active ainsi qu'une association récente « Fontenay, eau fil du temps » mobilisent une vingtaine de personnes qui donnent de leur temps pour effectuer des recherches historiques sur le village et sur les faits ou personnages marquants tels que l'Abbé TART.

L'une des volontés de la commission municipale est de mutualiser ce type de recherches en invitant les historiens amateurs des communes limitrophes à partager leur travail. Cela pourrait créer un lien d'histoire intercommunal à valoriser.

Tout ceci participe à la volonté de lier les personnes au travers de repères historiques

révélés, base de l'identité collective, mais également de développer l'envie d' « agir ensemble ».

4.3 Des habitants investis

Association Jeanne – d'arc, créée par l'Abbé TART à la fin du XIX^{ème} siècle. L'Abbé ORY en a été le président durant de nombreuses années. Aujourd'hui elle dispense des cours de chant et de musique, organise des stages, des manifestations autour de l'orgue. Elle publie également une revue trimestrielle « Musique sacrée-l'Organiste » dont chaque numéro offre un supplément « orgue » et un supplément « chant » à destination des chorales paroissiales. Cette association a hérité d'une collection d'orgues et de nombreuses partitions léguées par l'Abbé ORY.

L'Association « Eau, fil du temps », créée en Avril 2015, a pour but de rechercher, valoriser et préserver le patrimoine historique, culturel et cultuel de la commune et de ses environs. Elle émane de la commission Histoire et Patrimoine, le statut associatif permet davantage de souplesse dans les prises de décisions et la mise en place d'actions et de s'affranchir des lourdeurs administratives. Elle regroupe une vingtaine de membres.

Selon Michel Fondrevelle, président de cette association et membre actif de la commission Histoire et Patrimoine, les recherches à entreprendre devront être conduites avec rigueur en suivant une méthodologie commune afin de ne perdre aucune information et de vérifier leur véracité . Il faut également apprendre à traiter l'information pour la rendre accessible à tous. Pour former les bénévoles, l'association s'appuie sur l'expérience de Jean-Claude Diedler, professeur historien de l'Université de Strasbourg, qui intervient particulièrement dans le domaine de la paléographie et sur les techniques de recherche aux archives.

En conclusion, nous pouvons revenir sur les points qui nous paraissent essentiels à la compréhension de notre démarche.

Les grandes évolutions du monde rural ont mené de la modernisation à l'exode puis à la rurbanisation de nombreuses campagnes qui aujourd'hui vivent un flou identitaire à mi-chemin entre l'urbain et le rural.

S'il semble important de lutter contre une certaine uniformisation des territoires en préservant les richesses de la ruralité - qu'elles soient liées au patrimoine, aux savoir-faire, à la qualité de vie ou aux ressources naturelles - garantes de la diversité territoriale, il faut éviter de sombrer dans la folklorisation du rural face à l'urbanisation-métropolisée favorisée par nos gouvernants.

La ruralité se doit d'être moderne et porteuse d'avenir au travers de ses dynamiques d'action . Les nouvelles technologies permettent de déplacer l'innovation, la recherche, l'envie d'entreprendre hors des villes.

Pour les territoires ruraux il s'agit d'adopter la meilleure stratégie pour continuer d'exister quitte à requalifier les espaces et les économies.

Tout l'enjeu est d'identifier les ressources valorisables pour construire l'avenir en tenant compte de l'héritage des générations précédentes.

C'est la démarche engagée par la commune de Fontenay qui souhaite s'appuyer sur la participation citoyenne, force vive de son développement, pour faire face aux baisses de dotations de l'État et au désengagement de celui-ci d'une partie des services publics.

Notre « mission », ou contribution devrions-nous dire, se situe donc dans la phase de conception du projet de territoire de Fontenay, à l'émergence d'un processus identitaire nécessaire à la mise en œuvre des intentions de développement de la municipalité. Ce qui nous amènera à considérer la place de l'histoire locale dans ce processus au travers d'un de ses personnages marquants : l'Abbé TART.

PARTIE II : CHEMINEMENT VERS LA QUESTION DE RECHERCHE

En 2013, la municipalité de Fontenay vote la réhabilitation du presbytère en logements sociaux. Au cours des travaux des plaques de verre photographiques sont retrouvées dans le grenier des lieux et sont identifiées comme ayant appartenu à l'Abbé TART, le « Curé photographe » de Fontenay. Cette découverte ravive alors le souvenir de ce personnage marquant de l'histoire du village. Les plaques, dont certaines sont abîmées, sont alors transférées aux archives départementales des Vosges pour y être restaurées et conservées. Un habitant de la commune ainsi que le petit fils de l'institutrice, contemporaine de l'Abbé TART, font alors savoir qu'eux aussi en possèdent et en font don à la mairie. En tout ce sont 1100 plaques qui sont ainsi rassemblées et traitées. Les archives, après avoir révélé les clichés, les restituent au format numérique à la municipalité de Fontenay.

Au tout début de notre questionnement, ces photos de l'Abbé TART semblaient centrales dans notre réflexion, sans doute parce qu'elles en représentaient le point de départ et qu'elles étaient porteuses d'une histoire de Fontenay immortalisée au travers du regard de leur auteur entre 1880 et 1925. Considérées comme un véritable trésor pour le village, elles ont rapidement fait l'objet d'une exposition publique lors des journées européennes du patrimoine 2014 et ont illustré le journal d'époque édité pour l'occasion par Michel Fondrevelle, historien local de Fontenay, afin de commémorer la guerre 14-18.

L'attention ainsi conditionnée sur ces clichés a motivé notre intention de suivre cet élan au travers de notre questionnement primaire :

« Quelle place le patrimoine culturel immatériel lié à l'Abbé TART peut-il occuper dans la construction d'une identité collective à Fontenay ? »

Le patrimoine iconographique de l'Abbé TART est singulier à l'échelle d'un village. Si nous considérons que la photographie est apparue en 1839 et que l'inscription du

premier photographe professionnel spinalien au registre du commerce date de 1906, nous comprenons sans mal qu'à l'époque de l'Abbé TART cet art était encore marginalisé. Très peu de personnes possédaient le matériel nécessaire à la prise et au développement des photographies. La rareté de l'objet à l'époque renforce la valeur et l'intérêt actuels de la collection laissée par le Curé de Fontenay.

Pour les raisons précédemment énoncées, nous aurions pu nous concentrer sur ce patrimoine témoin d'un autre temps représentant scènes de vie, métiers et artisanat, portraits et paysages d'un village rural de la fin du XIX ème- début du XX ème siècle.

Mais ce premier questionnement a été bousculé au cours d'une journée organisée par la municipalité de Fontenay pour 80 étudiants de grandes écoles de Nancy sur le thème « Fontenay, village durable ». Ce temps consacré au développement durable était notamment animé par des ateliers thématiques dont l'un était voué à l'Abbé TART sous le nom de « L'Abbé TART, 1100 clichés ». Celui-ci n'a pas remporté l'adhésion des étudiants qui, selon les dires d'un des participants, pensaient assister à un long diaporama de 1100 photos. En termes de communication il est vrai que le nom de l'atelier était peu explicite et ne permettait pas de faire le lien spontanément entre le nom de l'Abbé TART, ses photos et le développement durable. Cela peut confirmer le fait que ce personnage, essentiellement local, manque de lisibilité pour des personnes extérieures à Fontenay.

Cette observation directe, informelle et anecdotique, nous a ouvert à d'autres interrogations : Qui est l'Abbé TART ? Son lien au développement durable concernait-il la préservation du patrimoine ou son action sociale ? Les photos, à elles seules, sont-elles représentatives de l'héritage attribué à l'Abbé TART ? L'intérêt historique des photographies ne risque-t-il pas de faire passer leur auteur au second plan ? Cette entrée systématique ne serait-elle pas trop réductrice au regard de l'investissement local de l'Abbé TART ? ...Ces questions mettent en avant l'importance de s'accorder au préalable sur une stratégie d'approche réfléchie en fonction des intentions affichées précédemment en tenant compte de la nécessité de travailler sur l'image de l'Abbé TART pour le rendre identifiable.

Nous pouvons ici évoquer le paradoxe de « L'œuf ou la poule » : qui du patrimoine ou

de la mémoire de l'Abbé TART est supposé redonner vie à l'autre ?

Ces questionnements successifs nous ont amenés à reconsidérer notre objet de recherche et à le repositionner sur l'Abbé TART plutôt que sur son patrimoine iconographique en présupposant que le personnage est porteur d'un intérêt plus global pour le développement de Fontenay.

Pour rappel, par son positionnement et les actions qui en découlent, la municipalité souhaite travailler l'image du village en réaffirmant son identité territoriale rurale.

Sortir d'une approche purement patrimoniale pour nous orienter vers une approche plus identitaire nous amène à reformuler notre questionnement de recherche :

« Quelle histoire pour quel développement ? »

En d'autres termes : quelle histoire de Fontenay est-il possible de raconter au travers de celle de l'Abbé TART pour illustrer les intentions de développement de la municipalité ?

Notre recherche s'attachera à vérifier les hypothèses suivantes :

« L'histoire de l'Abbé TART est représentative de l'identité territoriale rurale recherchée »

« L'histoire de l'Abbé TART peut contribuer à la construction de l'identité territoriale rurale de Fontenay »

Notre cheminement vers la question de recherche et les hypothèses peut être contesté car il procède en grande partie d'une observation informelle de la situation initiale et de choix guidés par nos intuitions. Il n'en restera pas moins le point d'ancrage de notre méthodologie de recherche que nous aborderons après avoir appréhendé ses notions fondatrices : ruralité-identité-histoire locale au travers du regard des auteurs. Nous attendons de ces lectures qu'elles éclairent les enjeux, les intentions mais aussi les limites des projets qui convoquent l'histoire locale dans la construction d'une identité territoriale qualifiée de rurale.

PARTIE III – CADRE THÉORIQUE

1- Qu'est-ce que la ruralité ?

Voici la question à laquelle il faudrait pouvoir répondre dans un premier temps. Les scientifiques, qu'ils soient géographes, économistes ou sociologues, s'accordent tous à dire qu'il est quasi-utopique de vouloir définir la notion de ruralité tant les espaces ruraux sont multiples et répondent à des logiques et des enjeux différents.

Pendant longtemps le monde rural a été appréhendé à travers le prisme de la paysannerie et de ses symboliques, valeurs et pratiques sociales. Pour Henri Mendras (1967), dès les années cinquante on assiste à la fin des paysans l'industrialisation de l'agriculture ayant eu raison de l'organisation de la vie paysanne héritée des générations précédentes. Les modes de vie changent considérablement, le paysan devient un producteur, maillon d'une chaîne organisée en filières tributaires de la fluctuation des marchés nationaux et internationaux. L'agriculture moderne va durablement marquer le paysage rural. Le drame des campagnes dans ces mutations se révélera par un exode rural massif. Les enfants des agriculteurs accèdent aux études et bien souvent renoncent à prendre la suite de leurs parents.

2- Évolutions des représentations de la ruralité selon Mischi & Renahy (2008)

Le déclin numérique des agriculteurs s'intensifie et laisse place peu à peu à l'émergence de classes populaires urbaines dans les territoires ruraux. On assiste à la prolétarianisation des franges périurbaines mais également des franges plus rurales. Cette nouvelle société, plus diversifiée, contribue à une nouvelle image du rural, plus « attractive, équilibrée et épanouissante » même si elle ne concerne pas l'ensemble des territoires ruraux et qu'elle n'est pas synonyme d'unité sociale.

Mais cette image « enchantée » cache une autre réalité. La disparition programmée des paysans renforce un sentiment de malaise, d'abandon dans les campagnes qui se traduit en partie par un repli identitaire poussant, selon certains analystes, ces groupes sociaux à se tourner vers l'extrême droite et l'anti-européanisme pour défendre leur identité et marquer leur mécontentement.

Ce qui appuie des discours qui les représentent comme des mondes ayant des difficultés à s'ouvrir à la modernité.

L'ensemble étant renforcé par l'invisibilité de la ruralité dans l'espace public et sa faible prise en compte par les pouvoirs publics davantage centrés sur les politiques de la ville.

Sur le plan local, en revanche, la proximité entre politiques et habitants favorise l'interconnaissance ne laissant pas forcément cours à la différenciation des partis et privilégiant encore le « pouvoir apolitique ». A cette échelle, au vote contestataire, les agriculteurs préfèrent s'engager dans la vie locale et sont très représentés parmi les élus poussés par leur syndicalisme, la mise en œuvre de la PAC et des normes environnementales.

Est-ce à dire que le monde rural aurait disparu ? Si on se tient à l'approche précédente il apparaîtrait que oui. Plus de paysan, pratiquement plus d'agriculteurs, les représentations de la ruralité déconstruites les contours des mondes ruraux deviennent flous ce qui réinterroge les modèles d'approche sociologique de ces espaces.

3- La sociologie des mondes ruraux selon Laferté (2014)

Depuis les années 80 les études rurales centrées sur la paysannerie apparaissent anachroniques tant la ville semble avoir gagné tous les espaces de vie. Ainsi l'INSEE a revu sa classification des espaces et ne parle plus de milieu rural mais d'aires urbaines, de couronnes périurbaines, et « Autres espaces » dans lesquels il faut lire la ruralité.

Partis de ces constats certains sociologues ont diversifié leur approche des territoires

ruraux en entrant par la sociologie des classes populaires, de la politique et des actions collectives, de l'économie, de l'environnement ou de la famille et des genres. Gilles Laferté parle à ce sujet « d'approche localisée de la démarche ethnographique ». Celle-ci se veut moins restrictive et prend en compte l'articulation de tous les groupes sociaux présents dans ces territoires en tenant compte de leur interdépendance. Elle s'attache à décrire des espaces sociaux ruraux contemporains au travers des espaces remaniés, de leur forte singularité mais également de leur configuration récurrente.

Ceci met en exergue une morphologie sociale spécifique composée d'une population hétéroclite de cadres supérieurs et d'une bourgeoisie culturelle, de classes populaires et d'une minorité agricole ainsi que de résidents secondaires. Le rapport de classes s'affirme de ce fait davantage. Les économies se sont également diversifiées et plus qu'agricoles deviennent industrielles et touristiques.

Ainsi cette approche ethnographique localisée contrebalance-t-elle l'approche monographique axée sur une vision de la paysannerie issue d'un autre temps qui présente les populations rurales comme vivant en quasi autarcie sans grand contact avec les échelles territoriales supérieures à celle du village. Le peu de mobilité, l'économie locale basée sur l'agriculture et des pratiques culturelles et folkloriques fortes caractériseraient ce monde agricole. Dans cette approche monographique, les rapports sociaux sont bâtis sur un ordre hiérarchique lié à la propriété foncière et à l'appartenance qu'elle soit familiale ou de voisinage. Les relations sociales sont riches car tout le monde se connaît dans un village ce qui favorise les relations interpersonnelles. Il existe toutefois une différence de considération entre les indigènes et les allogènes du territoire.

Certaines de ces représentations ont encore cours aujourd'hui notamment par la mise en tourisme du folklore, des patrimoines et de l'idéologie du terroir, atouts majeurs dans le marketing territorial rural.

Cependant plusieurs courants de recherche sociologique remettent en cause l'approche monographique.

Bourdieu parle de « classe objet » et met en avant les interactions entre paysans et autres

classes en opposant tradition et modernité. La tradition recoupant l'approche classique de la ruralité et la modernité étant incarnée par l'urbanité.

Marcel Jollivet se concentre lui sur la « Lutte des classes internes aux mondes agricoles » en opposant les « modernistes » et les « prolétaires ». Les premiers sont décrits comme dépendants des marchés, de l'État et de l'industrie agro-alimentaire. Ce sont eux qui dominent le monde agricole et pèsent sur les décisions politiques au travers de la FNSEA puissant syndicat de droite. En d'autres termes ils représentent la branche capitaliste de l'agriculture. Les seconds résistent tant bien que mal et sont souvent marginalisés par les premiers. Les petits paysans, amenés à disparaître, représentent la branche prolétaire de l'agriculture.

Ces deux approches binaires apparaissent restrictives dans la mesure où elles s'intéressent avant tout aux classes agricoles au détriment des classes populaires.

L'ethnographie collective des groupes sociaux ruraux, défendue par Gilles Laferté, s'attache à analyser la ruralité selon deux axes : la sociologie des mondes ruraux et la sociologie des mondes agricoles.

4- De l'espace rural localisé à la territorialité rurale

Pour Hervé Gumuchian (2000), on assiste à un processus de fragmentation de l'espace rural qui donne lieu à des sous-ensembles aux spécificités affirmées qui se recomposent de manière renouvelée autour des valeurs.

Les espaces ruraux apparaissent de ce fait multiples et se distinguent par leur distance au centre métropole ce qui les qualifie de périurbains, intermédiaires ou périphériques. Ils suivent des logiques de localisation, d'organisation et de fonctionnement différenciées pour répondre à leurs enjeux spécifiques.

Ces évolutions successives et incessantes ont montré les limites du développement local et la nécessité de considérer davantage la dimension territoriale que ce soit en termes d'aménagement ou d'organisation sociale.

Les territoires ruraux sont en devenir et dépendent à présent des outils d'information et de communication qui occupent une grande place dans ces reconstructions ainsi que de la participation volontariste des habitants. C'est pourquoi tout espace rural ne donne pas forcément lieu à l'émergence d'un territoire rural.

Ceci s'explique par le fait qu'un système territorial existe au travers de ses quatre composantes principales : les interdépendances qui font de lui un système dynamique, la notion de partenariat indispensable pour faire face au désengagement de l'État sur un espace social localisé, le développement territorial pour négocier le passage du paradigme productiviste au paradigme existentiel et enfin l'identité territoriale pour donner du sens à l'articulation de ce système.

5- Les espaces de l'identité territoriale

Pour éclairer la notion d'identité territoriale il est intéressant de comprendre ce qu'est l'identité et par quel processus elle se forme.

Guy Di Méo (2004) par son approche géographique met en évidence l'influence de la spatialité dans les constructions identitaires.

L'identité se crée au niveau de l'individu et lui permet d'exister au sein de la société. Il s'intègre ainsi dans un espace plus vaste dont les membres forment eux-même des groupes identifiables notamment par leur appartenance spatiale.

Ce processus résultant d'un rapport interactif entre agents et acteurs sociaux, l'identité est amenée à évoluer dans le temps. Sa formation apparaît très complexe tant les interactions qui entrent en jeu sont de natures diverses. Di Méo parle de l'importance des noms et de leur temporalité qui par l'engouement pour la généalogie permettent à « l'acteur social de donner sens à son être en reliant, passé, présent, avenir » en le plaçant dans une « dynamique évolutive ». La manière dont il entend parler de l'histoire ou d'un lieu lui permet également d'intégrer des repères grâce auxquels il s'identifie et

développe un sentiment d'appartenance à un groupe, un territoire. En effet, cette écriture du passé, de l'espace et l'objectivation par l'image et le discours facilitent l'acquisition d'une identité propre dont les représentations mentales et sociales s'imprègnent. Les individus ainsi sensibilisés peuvent tendre vers une idéologie commune. La tradition préalablement revisitée ou actualisée peut alors alimenter les réponses aux problématiques sociales du moment. Le binôme présent-passé agit comme un levier pour envisager l'avenir et participe à la formation d'une identité collective qui, si elle permet de personnaliser un groupe, peut également devenir un puissant outil au service du pouvoir car elle fédère les populations et affirme la légitimité de limites territoriales connues. Cette forme identitaire est basée sur des représentations sociales construites, une vision idéale partagée qui nourrit un « mythe mobilisateur ». Mais cela ne signifie pas pour autant qu'elle n'est qu'une. S'il existe des similitudes entre les individus d'un territoire ce sont les différences qui permettent aux groupes de créer et de consolider leur identité dans l'adversité. C'est pourquoi au fil de l'actualité l'identité collective se transforme.

Guy Di Méo distingue trois niveaux porteurs d'identités collectives spatialisées.

Tout d'abord, les identités fortement spatialisées qui font appel à l'espace mémoire en liant le passé au présent vers l'avenir, en convoquant une mémoire historique parfois fabriquée et les mémoires vivantes et collectives. Elles peuvent s'appuyer également sur les identités nationales et leurs emblèmes qu'il s'agisse de monuments, de patrimoines ou de lieux et de paysages. Elles sont de plus le lieu de développement d'idéologies identitaires construites sur les mythes ou les récits fondateurs comme sur les personnages ou événements singuliers liés de près ou de loin à l'espace concerné.

D'autre part, les identités peuvent être liées à des territoires d'assignation. Elles concernent des groupes sociaux dominés dans une spatialité imposée. Cette désignation claire voire stigmatisante peut être assimilée à de la ségrégation sociale et spatiale. Elle donne lieu à une construction identitaire spécifique, l'« identité ghetto ».

Enfin les paysages peuvent aussi façonner l'identité, « identité paysages », par une codification de la nature ou l'assemblage de plusieurs paysages nationaux qu'il s'agit de protéger.

6- Rôles de l'action publique dans la construction des identités territoriales

Selon Marie-Christine Fourny (2008), dans sa représentation classique, l'identité territoriale est associée à une temporalité longue, un ancrage mémoriel entre transmissions culturelles au long terme et marqueurs historiques et spatiaux au changement lent. Il est de ce fait aisé de lui attribuer un certain traditionalisme voire conservatisme vecteur d'une résistance au changement et à la modernité. Il existe cependant une approche constructiviste axée sur la dynamique sociale.

Les nouvelles territorialités ne donnent pas toutes lieu à l'émergence d'une identité, c'est le cas dans les espaces intermédiaires et/ou ensembles transfrontaliers, ensembles complexes, sans continuité ni homogénéité, où la reconnaissance territoriale est peu lisible.

Pour qu'une identité se crée, dans ces nouveaux territoires, il faut réussir à leur donner une « consistance territoriale » reconnaissable qui trouvera l'adhésion voire un sentiment d'appartenance auprès des citoyens.

Le processus de construction de l'identité territoriale ne peut se faire, dans notre temporalité, sans une intervention publique volontariste. En effet, la production de territoires implique une volonté explicite qui dans son énonciation a souvent abusé d'une rhétorique appropriée mobilisant des références et des supports particuliers dilués dans le temps.

Parfois, pour accélérer cette construction, les pouvoirs publics multiplient les actions et manifestations symboliques. Ce constat interroge sur les intentions.

Fourny identifie quatre grands enjeux pour les territoires en quête d'une identité territoriale.

Le premier est lié à la légitimation à la fois des politiques locales pour confirmer l'unité de la fonction politique dans un territoire unique, de l'histoire pour se créer des références communes, et d'une unité sociale validant l'existence d'un collectif. Elle est alors accompagnée d'un récit sur le territoire éclairant son unité, sa cohérence et

justifiant ainsi son existence et celle de l'action publique qui y est déployée.

Le second a trait à la mobilisation collective, des énergies fédératrices des acteurs publics et privés mais également de l'application de techniques de management par projet. « La figure énoncée pour l'avenir doit susciter une adhésion collective qui permettra de le produire et de le rendre effectif. »

Le troisième est celui de la différenciation qui renvoie au sens et aux dimensions existentielles au travers de valeurs, d'histoires et d'êtres collectifs. Elle sert de référentiel de production au sens politique.

Le quatrième concerne, quant à lui, le positionnement du territoire par l'apport d'une plus-value symbolique aux productions mais aussi d'une valeur à l'implantation d'activités nouvelles et de valeur commerciale liée à l'existence réelle du territoire attestant de son authenticité.

Le résultat idéal de ce qui précède serait une production de lien social encourageant une mise en mouvement collective mue par un sentiment d'appartenance et des idéologies partagées – figures, croyances, imaginaire ou représentations - sur un territoire-objet reconnu.

Mais la recherche d'une telle dynamique peut parfois être créatrice de simulacres dans un souci de produire un objet de consommation, de marketing ou d'instrumentalisation. Ces dernières années ont vu s'édifier des formes de simulacres telles que l'écologisme, le paysagement ou le néo-régionalisme dont l'intention est de construire une existence en regard d'un milieu.

L'identité en tant qu'objet d'expression distingue et invente les territoires au travers de référents idéologiques ou de représentations partagés qui font sens dans l'affirmation d'une vision commune du territoire concerné.

La transformation des supports de l'identité, virtuels ou symboliques, ainsi que celle de la dynamique du système liant aménagement-identité-territoire et aménagement fondateur de territoire-opérateurs d'identités, réactualisent la valeur identitaire du territoire au travers d'enjeux nouveaux de production de spécificités et de valeurs existentielles.

L'identité c'est « le processus de construction de sens à partir d'un attribut culturel ou d'un ensemble cohérents d'attributs culturels, qui reçoit priorité sur toutes les autres sources » (Castells, 1999).

Il est important comme le souligne Marie Christine Fourny de faire la distinction entre l'identité de territoire et l'identité territoriale pour éviter les amalgames et les incompréhensions.

Elle définit l'identité de territoire comme ayant pour objet le territoire porteur de sens et de signes culturels qui construisent le sens, le sujet, la collectivité. Il est considéré comme un objet spatial avec sa singularité qui en fait un objet propre et sa catégorisation sociale qui le distingue et le différencie à des fins de reconnaissance et d'octroi d'identité.

L'identité territoriale a elle pour objet l'individu ou le collectif qui construit sa propre identité sociale ou personnelle à partir du territoire. Elle résulte d'une combinaison entre le sujet social et les procédures de l'attachement, la définition d'un « soi » et d'un « nous » et la symbolisation de mythes et d'histoire.

De même qu'il ne faut pas confondre identité de territoire et identité territoriale, il ne faut pas non plus confondre identité et identification.

Les recompositions territoriales transforment les logiques d'identification c'est pourquoi il est impératif de produire des référents qui permettent de comprendre le fonctionnement d'un processus de construction identitaire sous son aspect dynamique mais également d'analyser les discours sans les réduire à une production d'image promotionnelle. Elle associe une caractérisation positiviste du territoire qui permet de distinguer une région parmi d'autres en utilisant des critères mesurables et vérifiables et la carte d'identité du territoire (nomenclature, descriptif « géographique...») et une caractérisation existentialiste de personnification par l'expression d'une identité collective et des propriétés de l'individualité humaine (unité, cohésion, continuité dans le temps). On peut attribuer des traits de caractères propres à un territoire tels que la sympathie, le dynamisme, la froideur et lui reconnaître un rapport sensible à l'espace (émotions, sentiments, vécu personnel).

« Il est courant de dire que les lieux ont du génie et parfois même une mémoire : disons plutôt que nous les leur prêtons » (Retailé, 1997).

Cette dernière approche confère un statut d'être, aux territoires, pourvu d'une existence propre.

Dans les référents mobilisables on peut citer les objets naturels englobants tels que les anciennes régions naturelles attestant de l'unité qui suscite l'adhésion, la confiance et un certain bon sens. Ce sont des révélateurs des représentations publiques à forte portée politique ; et les objets géographiques comme les réseaux historiques migratoires, les bassins d'emploi, les mobilités qui concernent les territoires frontière ou aux limites naturelles marquées qui ont produit, créé ou symbolisé l'écart et la différence. Ces deux catégories de référents mettent en avant une valeur symbolique et instrumentale des territoires.

7- L'imaginaire au service d'un collectif

G. Sénégal (1992) approfondit cette symbolisation au travers de ce qu'il nomme l'imaginaire spatial. Il rappelle que l'espace est un facteur clé de la formation de l'identité mais également de sa destruction.

La perception d'une image peut passer à la fois par l'inconscient collectif et par la conscience du sujet. Elle permet d'attribuer une existence à l'objet et d'en favoriser la lecture dans un ensemble plus vaste, c'est en cela qu'elle diffère de la pensée.

Par les symboles et les signes qu'elle porte elle appelle à la sensibilité de chacun et induit un rapport à l'invisible, le signifié.

Lorsque ces objets, ces signes forment des systèmes reconnaissables par un groupe, ils deviennent vecteurs d'une distinction culturelle, sceaux d'une identité collective.

L'articulation de ces systèmes qui font sens pour un collectif lui permet de marquer sa différence culturelle dans un espace donné et d'y favoriser l'intégration sociale de ses

membres.

Mais lorsque les significations et les sens ne sont plus compris par le groupe celui-ci perd ses repères et son identité. « Quand des habitudes séculaires s'effondrent, quand les genres de vie disparaissent, quand les vieilles solidarités s'effritent, il est, certes, fréquent qu'une crise d'identité se produise. Malheureusement, les personnages qu'inventent les médias pour convaincre du phénomène et souligner son aspect dramatique ont plutôt, de façon congénitale, la cervelle vide [...] » (Lévi-Strauss, 1983, p. 9-10).

Ceci est du au fait que l'imaginaire ne peut être circonscrit. En perpétuel mouvement, il se réinvente constamment.

Le Goff (1985) le définit comme étant « un phénomène collectif, social, historique » et précise « qu'étudier l'imaginaire d'une société, c'est aller au fond de sa conscience, de son histoire. ».

Pour ne pas le perdre il est nécessaire de le façonner et de le baliser par le discours, des manifestations, des mises en scènes qui en rappellent le sens. C'est le cas des emblèmes, liés à l'institution d'un pouvoir, légitimant une certaine identité s'appuyant sur l'utopie pour tendre vers un changement, un meilleur, et la mémoire collective pour ancrer l'identité dans la culture, reflet d'un type d'organisation politique.

« Désigner son identité collective c'est, du coup, marquer son territoire et les frontières de celui-ci, définir les rapports avec les autres, former des images des amis et des ennemis, des rivaux et des alliés ; c'est également conserver et modeler les souvenirs du passé, ainsi que projeter sur l'avenir des craintes et des espoirs. » (Baczko, 1984, p. 32).

Dans le concept de territorialité s'affrontent les énergies et l'information. Toute personne qui en possède les codes et les articulations exerce un contrôle sur le jeu des relations.

Par l'évolution des territoires l'espace vécu est aujourd'hui multiple et le territoire domestique se rompt au détriment de l'esprit communautaire.

C'est la raison pour laquelle de nombreux territoires convoquent l'imaginaire collectif pour créer de nouvelles identités. Il faut pour cela renforcer le sentiment d'appartenance

au moyen de repères communs pour affirmer la singularité du territoire concerné et faire sens autour de valeurs partageables. La territorialité peut alors se vivre et s'afficher. G.Sénégal en conclut que les imaginaires naissent d'une alchimie entre terrain - sensible – image qui ne s'impose pas comme une évidence et demande d'être testée .

8- Usages de l'histoire locale et du patrimoine dans un système référentiel identitaire

Les histoires locales sont uniques par leur objet, leur contexte et les traces qu'elles laissent dans la mémoire collective. Face à la Grande Histoire se développe une multitude d'histoires liées à des lieux singuliers ou qui le sont devenus par la narration dont ils font l'objet. Alban Bensa (2001, p.27) avance, ici, que le développement localisé de l'histoire « *témoigne d'un affaiblissement de l'idée de nation tirant son homogénéité de la centralité et de la puissance de sa capitale [...]* », il serait même fonction du désengagement de l'État dans les territoires. L'histoire locale revisitée aurait pour rôle de « régénérer le sentiment identitaire ».

De manière générale elle est révélée en premier lieu par des populations allogènes. Sylvie Sagnes (2001, p.117) considère même que « le passé n'est dangereux que lorsque s'en mêle l'autochtone » car quand on évoque l'histoire d'un lieu celle-ci croise irrémédiablement celles des hommes, des « vieilles familles » du cru. La résurgence d'événements ou de conflits passés est rarement souhaitable pour l'équilibre de la communauté et, bien souvent au nom du silence, le discrédit est jeté sur les historiens amateurs et sur leurs travaux.

L'histoire ne peut donc s'écrire spontanément sans coordination ni concertation.

Il faut savoir où on va et pourquoi on y va. Pour retrouver l'essence d'un lieu on peut également interroger son identité pour en comprendre l'authenticité au regard de l'espace qu'il habite. Cela peut donner cours à des lectures différentes qu'il est ensuite possible de valider ou d'écarter.

Une autre démarche consiste à donner du temps à la reconstitution de l'histoire et à la réajuster au gré des découvertes et de l'interprétation d'éléments nouveaux.

Concernant la fabrique du passé, Jean-Luc Bonniol, interroge de la manière suivante :

« Comment, en un lieu donné, penser la place du passé dans le présent ? »

L'histoire locale est invariablement liée à un besoin identitaire et de distinction. Elle appuie le bien-fondé des appartenances et des différences.

C'est un levier puissant entre les mains des pouvoirs locaux pour affirmer la typicité de leur territoire en termes d'image mais aussi pour légitimer leurs actions. « la fabrication de l'histoire est éminemment politique. » .

9-Les passeurs d'histoire¹²

Pendant longtemps historiens et ethnologues ont eu peu de considération pour les historiens amateurs dont les recherches ne répondaient pas aux protocoles scientifiques. Tout partait de la Grande Histoire et éclairait celle-ci.

Mais les transformations de la société française ont fait évoluer le positionnement des discours et a porté l'histoire locale sur le devant de la scène. Les monographies se sont multipliées en tout lieux des villes aux bourgs de campagne, avec plus ou moins de justesse certes, mais elles représentent aujourd'hui une production littéraire non négligeable. La principale force de l'histoire localisée, au regard de la Grande Histoire, réside dans son pouvoir d'être racontée par tous et de faire sens par sa proximité. Qu'elle soit liée à la mémoire familiale ou collective, elle s'inscrit dans un environnement identifiable et participe à créer des repères identitaires. Tout le monde peut se l'approprier et participer à son écriture.

Bien qu'elle fut considérée comme « une activité scientifiquement mineure et marginale », elle occupe à présent les lieux jusqu'aux espaces politiques. Les élus y

¹² Bensa, A., & Fabre, D. (2001)

voient une façon de s'interroger sur le passé pour envisager les devenirs possibles de la collectivité.

Désormais, les professionnels et amateurs d'histoire investissent des terrains complémentaires. L'émergence de l'histoire se construit grâce à des producteurs de savoir diversifiés et s'inscrit dans l'action publique. Cette mutation a bénéficié aux femmes qui ont pu trouver leur place grâce la recherche généalogique dont elles sont devenues expertes.

Hormis l'enjeu de recréer du lien ou de redonner un sens commun, l'histoire locale peut devenir un produit de développement. « *Un projet de construction d'image et de marché de la part d'un leader politique (reconquérir une identité perdue, lancer un nouveau modèle de développement local, fabriquer et vendre un « produit culturel...)* [...] ».

Ces lectures nous éclairent sur les notions de ruralité ainsi que sur les approches sociologiques dont elles font l'objet et sur les notions d'identités en soulignant l'importance de l'usage de l'histoire locale dans leur construction qu'elles soient collectives ou territoriales. Ceci nous permet également de préciser les enjeux et les limites d'une telle entreprise ce qui nous sera utile pour affiner la lecture de nos résultats de recherche.

PARTIE III : MÉTHODOLOGIE

« Quelle histoire pour quel développement ? »

Nous admettons, en premier lieu, que notre questionnement de recherche allie deux idées principales celle de l'identité territoriale de Fontenay au travers de ses choix de développement et la possibilité envisagée d'y intégrer l'histoire locale au travers d'un personnage marquant, l'Abbé TART.

Cette réflexion étant spatialement microlocalisée à Fontenay, nos choix méthodologiques seront circonscrits aux frontières du village car c'est ici qu'émerge le projet. L'Abbé TART est un personnage local participant à une histoire très localisée. Notre approche pourra donc s'apparenter à une recherche de type ethnographique telle qu'évoquée précédemment par Gilles Laferté mais toutes proportions gardées il ne s'agira ici que d'une recherche aux reflets ethnographiques.

L'intention de la municipalité est d'affirmer et de redonner sens à la ruralité de Fontenay en s'appuyant notamment sur le passé témoin de celle-ci.

2014 : c'est l'année de l'investiture de la nouvelle municipalité mais également celle de la redécouverte du patrimoine iconographique de l'Abbé TART. Nous sommes à l'émergence de deux « histoires », l'une en devenir, l'autre passée mais qui malgré une temporalité différente ont pour point commun d'être toute deux en construction.

Le phénomène à observer se situe donc à la croisée de ces deux histoires qui pourraient se rencontrer dans le projet de développement de Fontenay.

Comme évoqué supra, une identité territoriale se crée au moyen d'une vision et de repères communs partagés par les acteurs locaux et porteurs de sens à l'intérieur comme à l'extérieur du territoire.

Il nous semblait de ce fait important d'intégrer à notre recherche les parties prenantes de ce projet local en sondant les représentations de l'ensemble des habitants de Fontenay et

en ciblant plus particulièrement certains d'entre eux pour l'intérêt qu'ils revêtent par leur statut ou leur fonction et le lien qu'ils peuvent produire entre le passé, le présent et le devenir de Fontenay.

Pour collecter un maximum d'informations nous avons choisi de mener une enquête de population intégrant les enfants à partir de 8 ans et des entretiens semi-directifs avec élu, anciens, historien local et délocalisé, qui ont à la fois une vision de l'évolution du village et un intérêt pour l'Abbé TART .

L'objectif sera de croiser les différences de discours et de posture selon le statut, l'origine, le fait d'avoir connu ou non l'Abbé TART.

Ces deux méthodes devraient nous permettre de collecter des données complémentaires et de poser une analyse globale sur les représentations à la fois du village et de l'histoire de l'Abbé TART au regard des intentions exprimées par la municipalité au travers de l'entretien exploratoire.

Nous tenons à préciser que notre méthodologie sera calibrée dans le temps en fonction des échéances à respecter, les résultats seront à relativiser en conséquence tant il semble irréaliste de vouloir traiter notre objet dans des délais si contraints.

PARTIE IV : ANALYSE DES DONNÉES

Nous envisagerons l'analyse des données à partir de trois corpus distincts en nous appuyant de manière privilégiée sur l'enquête réalisée auprès de la population de Fontenay ainsi que sur les entretiens menés auprès des acteurs ciblés mais nous reviendrons dans un premier temps sur le diagnostic initial.

Cette analyse sera abordée selon deux grilles de lecture, l'une basée sur les représentations liées au village et l'autre sur celles liées à l'Abbé TART. Cette double-entrée étant motivée par nos hypothèses selon lesquelles l'histoire de l'Abbé TART serait porteuse de sens dans la construction de l'identité territoriale de Fontenay.

Cette étape sera cependant à relativiser car si elle doit nous permettre d'appréhender les conditions dans lesquelles il sera possible ou non de mobiliser une dynamique locale autour de l'Abbé TART, il est évident que ces premiers recueils ne se suffiront pas à eux-même.

Nous considérons que ces derniers contribueront à réaliser une photographie de l'état initial de la situation dans cette phase si particulière qu'est l'émergence de projet mais ne pourront en aucun cas en représenter une approche exhaustive.

1- LES DONNÉES DE RÉFÉRENCE

1.1 Contextualisation et déroulement :

La collecte de ces données a été réalisée au moyen d'une recherche documentaire qui nous a permis de capitaliser des informations générales sur l'évolution et les problématiques des territoires ruraux.

Nous attendions de l'entretien exploratoire une validation ou invalidation des observations précédentes rapportées au territoire de Fontenay et un éclairage sur les

orientations de l'action publique étudiée. Nous avons donc choisi d'interroger la maire du village.

Ce que nous pouvons en retenir c'est que Fontenay a suivi l'évolution standard des villages ruraux situés en périphérie de villes. La ruralité du village a profondément muté. Du village rural paysan il est devenu village résidentiel voire dortoir. Le rapport à la terre disparaît peu à peu or celui-ci représente les racines, les traditions, la culture du village. Aujourd'hui la majorité des habitants n'y a plus de racines, la culture est « hors sol », chacun arrive avec son parcours de vie et ses repères identitaires propres.

1.2 Analyse :

La maire de Fontenay utilise le terme d'ancrage en parlant de son lien au village. L'ancre permet de faire escale, on s'accroche à la terre par autre chose que les racines ce qui permet de partir et de revenir. Ce brassage culturel est une richesse mais le manque de repères communs ne favorise pas l'identité collective. En ces temps de recomposition territoriale l'intention de la municipalité de renforcer le lien social autour d'une identité territoriale rurale dynamique procède de la volonté de créer une unité villageoise. Nous pouvons entrevoir également un besoin de légitimer la présence des néo-ruraux, qui pour certains se sont installés dans les années soixante dix à Fontenay, et leur participation à l'histoire du village. Elle leur oppose les descendants des grandes familles de Fontenay qui, selon elle, se sentent moins concernés par l'histoire du village. Ce sont les personnes qui viennent d'ailleurs qui tendent à s'y investir.

2- ETUDE SEMI-QUALITATIVE : enquête de population

2.1 Contextualisation et déroulement

Comme nous avons pu le voir à la lueur du cadre théorique, les identités territoriales nécessitent une participation des habitants à leur construction.

L'objectif principal de cette enquête était de recueillir les représentations des habitants : savoir comment ils vivent le village et se l'approprient, connaître le rapport qu'ils entretiennent avec le patrimoine et l'histoire locale mais également évaluer le degré de connaissance de l'Abbé TART et ses représentations.

Si nous avons décidé d'inclure les enfants à partir de 8 ans c'est que nous considérons qu'ils sont des habitants à part entière et qu'à ce titre la jeunesse a un rôle à jouer dans la construction des identités territoriales. Comme nous l'explique Henri Wallon (1959), l'enfant, à partir de sept ans, n'est plus fonction uniquement du groupe familial. Il peut se projeter dans d'autres combinaisons sociales. Il a conscience de lui-même et des autres et est capable de composer avec eux ou de s'en séparer. Il développe une pensée collective et le sentiment d'appartenance ou de différenciation. Il peut donc avoir ses propres représentations de ce qui l'entoure.

Une fois prise la décision d'enquêter les plus jeunes et de reformuler le questionnaire en conséquence, la question de la passation s'est imposée. Il est peu commun de faire participer cette classe d'âge à des enquêtes de ce type. Du fait du manque de recul sur le taux de participation possible, nous avons envisagé dans un premier temps de solliciter l'institutrice de Fontenay ou les animatrices du périscolaire. Mais après réflexion nous avons préféré adopter un mode de passation identique à celui des adultes et de toucher ces jeunes citoyens dans leur sphère familiale. C'était leur laisser le choix de la participation et ainsi de nous prémunir de « l'obligation de faire ».

Fontenay comptant 182 foyers nous avons opté pour une passation indirecte par distribution des questionnaires à domicile sous enveloppes nominatives constituées selon la composition des foyers.

177 questionnaires (5 n'ont pu être distribués) « adultes » et 50 questionnaires « enfants » ont été distribués.

2.2 Analyse

56 questionnaires nous sont revenus (42 adultes et 14 enfants) soit 25 % de retour. Il est à noter que ce sont les enfants qui se sont le plus mobilisés (28%).

Voici notre profil type des adultes ayant répondu à l'enquête :

Une femme (52,38%), employée (52,63%) , en activité (57,14%), qui a entre 36 et 65 ans (61,90%) et qui habite depuis plus de 10 ans à Fontenay (80%).

Ce qui est plutôt cohérent avec les statistiques de l'INSEE (2012) qui annoncent que les femmes sont plus nombreuses (51,41%) que les hommes à Fontenay, 70 % des actifs ont un emploi, la tranche d'âge la plus représentée est bien celle des 36-65 ans et que l'ancienneté d'emménagement dans le village à plus de 10 ans concerne 63 % de la population.

Nous pouvons donc accorder une certaine représentativité sociale à notre enquête.

Pour organiser l'analyse en fonction de nos objectifs nous avons défini quatre thématiques :

- Le village
- La participation
- Le patrimoine
- L'Abbé TART

Notre intention étant de lire le regard posé par les habitants sur ces quatre entrées en fonction des caractéristiques suivantes :

- Ancienneté à Fontenay
- Age
- CSP
- Genre
- Le lien au village

Au retour de nos questionnaires nous souhaitons apprécier la manière dont ils avaient été remplis. Notre enquête était construite autour d'une trentaine de questions ce qui impliquait que les participants s'y attardent suffisamment pour y répondre, d'autant plus

qu'elle alternait des questions fermées à choix unique ou multiples et des questions ouvertes.

En adoptant cette forme nous savions que nous prenions un risque supplémentaire, les enquêtes de population jouissant rarement d'un taux de retour suffisant pour être représentatif de l'ensemble. Nous aurions pu nous satisfaire de notre taux de 25 % mais ce résultat est à pondérer, l'enquête ayant fait l'objet d'une mesure incitative. La municipalité s'était engagée à planter un bulbe par questionnaire rempli. Les motivations à participer à cette enquête peuvent donc être attribuées aux objectifs présentés dans l'entête de l'enquête, au fleurissement du village ou aux deux. Même si dans l'absolu la participation procède de l'envie d'agir pour le village, nous pouvions craindre que par cette incitation, les questionnaires ne soient traités que partiellement.

A cette première lecture nous avons constaté que peu d'enquêtes étaient incomplètes et que les questions ouvertes étaient bien renseignées voire que certains étaient allés jusqu'à justifier leurs choix lorsqu'il s'agissait des questions fermées.

Nous notons également que dans certains cas les participants ne se sont pas contentés d'apporter une réponse mais ont souhaité exprimer leur mécontentement à l'encontre de l'équipe municipale ou de comportements d'autres habitants. L'usage d'une rhétorique de contestation, de points d'exclamation parfois répétés ou d'une typographie augmentée, nous montre qu'il s'agit bien là d'une expression motivée plus que d'une simple réponse.

A partir de ces quelques observations nous pouvons valider que l'enquête a bien été complétée avec sérieux et implication ce qui dénote une certaine propension à la participation. Près de 87 % des participants sont des employés et cadres, le reste se partageant entre ouvriers et artisans.

Après cette première approche nous nous sommes intéressés aux résultats proprement dits. Pour cela nous avons construit des graphiques en croisant les thématiques et nos caractéristiques à l'aide du logiciel de traitement d'enquête EpiInfo7 avec lequel nous avons au préalable créé notre enquête. Puis nous avons entré les résultats dans des tableaux de synthèse qui nous ont facilité l'analyse.

Nous précisons que nous avons fait le choix d'analyser indépendamment nos enquêtes « Adultes » et « Enfants » et de ne procéder qu'ensuite à leur comparaison. Pour cela nous avons au préalable redonné aux questions reformulées pour les enfants leur sens initial.

LES ADULTES (+15ans)

- Le village

Les résultats montrent que les adultes identifient prioritairement leur village à un lieu de résidence et ce peu importe les caractéristiques considérées.

Nous avons posé une question ouverte afin que les habitants s'expriment sur ce qu'ils appréciaient le plus et le moins dans le village. C'est cette question qui a généré les expressions motivées dont nous parlions précédemment.

Par ordre d'importance, nous pouvons observer qu'ils apprécient particulièrement la tranquillité et l'environnement naturel du village. Cette notion de « village » revient assez fréquemment associée à « vie » et « dimensions humaines ». Les services de proximité viennent avant le lien social qui fait état de la convivialité. Puis apparaissent la proximité d'Épinal et dans une moindre mesure l'animation locale et le patrimoine.

Par contre les habitants semblent sensibles à l'érosion du lien social (incivilités, individualisme, querelles) et au manque d'animations ou d'activités adaptées aux différentes tranches d'âge. Nous pouvons également observer que certains souhaiteraient davantage de services tels que la vidéosurveillance, transports en commun, assainissement et gaz collectifs ou fibre tandis que d'autres se montrent hostiles à l'intrusion de la ville dans le village. Le manque de considération pour le patrimoine et l'environnement interpelle aussi quelques personnes.

En règle générale les habitants de Fontenay se disent plutôt satisfaits de leur cadre de vie voire tout à fait satisfaits pour les plus récemment installés, les artisans et les plus jeunes. Pour les autres la vision est plus mitigée.

Notre enquête présentait des questions directes portant sur les thématiques qui nous intéressaient et des questions plus généralistes qui intégraient dans leurs propositions de

réponses des item en lien avec ces thématiques. L'idée étant de voir l'importance que les enquêtés leur accordaient de manière non induite. C'était le cas de la question « Selon vous quels domaines faut-il améliorer prioritairement à Fontenay ? » qui offrait la possibilité de cocher la case « Citoyenneté et lien social » qui pour nous était liée à la vie du village. Seuls 38 % ont retenu cette proposition ce qui nous permet de relativiser les réponses à la question précédente qui pointaient une dégradation du lien social. S'il s'agit bien d'une réalité ressentie par certains, elle semble supportable par une majorité.

- La participation

Par la question « Êtes-vous membre d'une ou plusieurs associations? » nous souhaitions mesurer l'engagement des habitants dans le monde associatif. On note que la majorité des répondants le sont mais cela ne veut pas dire qu'ils y soient actifs pour autant.

Le souhait de s'impliquer dans la vie locale passait par la question « Souhaitez-vous participer à des commissions ou groupes de réflexion pour améliorer la vie locale ? ». Nous pouvons observer une dominance de « Non » pour l'ensemble de nos caractéristiques mais qui dit dominance ne veut pas dire exclusivité. Nous pouvons constater qu'il existe aussi des volontés de participer.

A travers la question sur le rôle de la participation, nous souhaitions connaître les représentations des habitants concernant la notion de « Participation », deux propositions de réponse étaient axées sur le « faire » et les trois autres sur le « communiquer ».

Derrière ce terme la majorité des répondants n'identifie pas la notion d'implication dans les projets même si certains font le lien. Pour le « faire vivre le village et l'animer » les avis sont plus partagés même si là encore la majorité ne fait pas le lien spontanément.

Dans la logique de la question précédente sur la participation, ici l'objectif était de voir ce qui pouvait motiver les habitants à s'investir dans la vie locale. Une seule proposition était dans l'action « Participer activement à la vie du village ». La majorité, quelques soient les caractéristiques croisées, n'a pas opté pour cette dernière.

- L'histoire locale et le patrimoine

Nous constatons que les adultes sont sensibles à l'histoire et au patrimoine de Fontenay. Une forte majorité des participants à l'enquête accorde d'ailleurs une grande place à l'histoire et au patrimoine dans la construction actuelle du village. Toutes les propositions apparaissent de « Aucune » à « Très grande ». Les avis sont très partagés et ne semblent pas dépendre des caractéristiques testées.

Nous revenons ici à la question généraliste évoquée précédemment au sujet de la « Citoyenneté et lien social ». Une des propositions de réponse portait sur la « Valorisation de l'histoire et du patrimoine ». Seuls 14 % l'ont considérée comme domaine prioritaire à améliorer à Fontenay. Nous précisons que cette question apparaissait en amont de celles portant clairement sur cette thématique.

Nous souhaitons également mesurer l'intérêt pour le patrimoine à la participation aux événements qui lui sont liés. 53,8 % n'ont pas participé à la journée européenne du patrimoine organisée au village par manque de temps principalement.

Nous avons choisi de considérer également les conférences proposées régulièrement à Fontenay car, bien qu'elles ne soient pas toutes orientées sur l'histoire et le patrimoine, elles représentent une ouverture culturelle. 53,8 % des répondants ont déjà participé à une conférence. Ce sont en particulier des personnes qui vivent à Fontenay depuis +de 10 ans, qui ont + de 66 ans et la quasi-totalité des femmes.

- L'Abbé TART

L'Abbé TART est connu presque unanimement par sa fonction de curé, ses photos et son rôle dans la vie locale.

Au fil de la lecture de nos résultats, nous avons pu constater que la jeunesse, tant sur le plan de l'âge que de l'ancienneté dans le village, n'est pas vectrice d'une envie de s'investir dans la vie locale. Si elle assimile le rôle de la participation à « Faire vivre le village et l'animer » et qu'elle souhaite que le lien social s'améliore il semblerait qu'elle se considère plutôt réceptrice qu'actrice de la vie du village. D'autre part elle n'est pas

attachée à l'histoire et au patrimoine de Fontenay et ne connaît pas l'Abbé TART. Ce dernier point ne nous étonne pas beaucoup l'histoire de ce personnage étant récente, bien qu'il appartienne au passé, cette « jeunesse » n'a probablement pas eu l'occasion d'en entendre parler.

Si nous considérons de manière globale les réponses de cette première catégorie, nous pouvons avancer qu'elles révèlent une carence du sentiment d'appartenance fonction de la temporalité qui la lie au village.

Nous avons pu observer également que la caractéristique du genre produit des variations significatives dans les réponses apportées principalement à la thématique de la participation. Les femmes semblent plus sensibles à la communication qu'à l'action et inversement pour les hommes.

Nous sommes également étonnés par la forte participation des femmes aux conférences organisées à Fontenay car cela concerne la quasi-totalité des répondantes .

En règle générale, les événements liés au patrimoine ou à l'ouverture culturelle sont suivis par les retraités et les actifs de 35 à 65 ans.

Il existe des volontés de s'investir dans la vie du village mais les adultes assimilent davantage la participation à la concertation plutôt qu'à l'action. Ce qui en soi peut être un préalable à une implication plus active par la suite.

LES ENFANTS (8-14 ans)

- Le village

Chez les enfants le village est identifié comme un lieu de vie en priorité mais toutes les propositions ont été néanmoins citées.

D'après leur expression sur le village, nous pouvons observer qu'ils ont une image plutôt positive de Fontenay. Ils s'y sentent bien et y trouvent des services qui leur correspondent, un environnement naturel agréable et une vie sociale satisfaisante mais

ils regrettent aussi qu'il n'y ait pas assez d'activités pour la jeunesse et les disputes entre enfants.

- La participation

Nous constatons que seule une minorité d'enfants est membre d'une association et cela concerne en particulier les filles.

Nous notons qu'une grande majorité d'entre-eux souhaiterait participer à des groupes de réflexion pour améliorer la vie du village. Ce sont surtout les garçons de 11-14 ans, même s'ils identifient plus spontanément le « Faire savoir » que le « Faire pour » derrière la notion de participation.

S'ils souhaitent s'investir dans la vie du village c'est surtout pour contribuer à améliorer la vie des jeunes.

- L'histoire locale et le patrimoine

Ils reconnaissent pour la plupart ne pas connaître l'histoire et le patrimoine de Fontenay mais ils sont sensibles au passé auquel ils attribuent une place moyenne dans l'actualité du village. Ils n'en font cependant pas une priorité d'action.

Peu d'entre-eux ont pu participer aux journées européennes du patrimoine et aux conférences au motif qu'ils n'étaient pas au courant (54,55%) ce n'est donc pas par désintérêt même si c'est le cas pour 17 % d'entre eux.

- L'Abbé TART

Nous pouvons dire que peu savent qui était l'Abbé TART , les caractéristiques ne semblent pas déterminantes dans cette situation. Pour ceux qui le connaissent les mots clés associés sont « Prêtre » et « Photos ».

Les réponses des enfants semblent indépendantes des caractéristiques que nous avons retenues hormis lorsqu'il s'agit du genre.

Le lien au village est vécu différemment qu'il s'agisse des adultes ou des enfants. La représentation du lieu de résidence pour les premiers pourrait être attribuée au fait que

ceux-ci ne sont pas originaires du village, leurs racines sont ailleurs. Pour les seconds en revanche, qui ont sans doute pour la plupart toujours connu Fontenay, ils se construisent en ce lieu qui fait partie de leur vie.

Cette différence de perception n'influence en rien leur regard sur le village vécu. Ils identifient les mêmes atouts (environnement, services, lien social) même si nous devons préciser que la notion de « village » exprimée fortement par les adultes n'apparaît pas chez les enfants. Le manque d'animations et les « querelles » concentrent l'essentiel des insatisfactions.

Comme nous pouvions nous y attendre, les enfants sont moins investis dans le monde associatif que les adultes mais cela ne veut aucunement dire qu'ils se désintéressent de l'engagement.

Nous pouvons le constater au travers de leur volonté de s'impliquer dans la vie locale là où une majorité d'adultes ne le souhaite pas.

Ce qui peut également nous étonner c'est l'importance de la variable du genre lorsqu'on aborde cette thématique de la participation . La gente masculine, quelque soit son âge, semble être plus encline à agir pour le village.

Enfants comme adultes se disent sensibles au patrimoine et à l'histoire du village mais n'en font pas une priorité d'action. Les journées du patrimoine n'ont pas été très suivies par nos participants à l'enquête mais ce n'est pas par manque d'intérêt. Les conférences remportent une certains succès auprès des adultes.

En ce qui concerne l'Abbé TART nous notons que les plus jeunes, que ce soit en âge ou en ancienneté dans la commune, connaissent peu l'Abbé TART. Pour ceux qui le connaissent les deux éléments les plus représentatifs sont sa fonction de curé et les photos.

3- ETUDE QUALITATIVE : entretiens semi-directifs

3.1 Contextualisation et déroulement

Sélection des personnes interrogées

Par ces entretiens nous souhaitons préciser l'enquête auprès des parties prenantes du projet suivant le triptyque suivant :

- Responsable de l'action publique : Élu (x 1)
- Engagés dans la recherche historique : les historiens locaux (x 2)
- Porteurs de mémoire : les habitants de plus de 80 ans (x 3) + mémoire rapportée (x 1)¹³

Cette répartition nous permet d'approcher les principaux acteurs de la construction d'une histoire locale dans leur complémentarité. Précisons également que si nous avons choisi d'interroger les plus de 80 ans c'est qu'ils représentent la dernière génération à avoir connu l'Abbé TART.

Les personnes rencontrées vivent toutes à Fontenay hormis un des historiens locaux. Elles ont, de ce fait, également été sollicitées par l'enquête de population.

Choix méthodologiques

L'expression de l'élu est issue de l'entretien exploratoire.

Pour la rencontre des autres acteurs nous sommes partis sur des entretiens de type semi-directifs et avons construit une trame thématique pour collecter l'information. En définitive elle nous a surtout servi à orienter les entretiens qui ont glissé, dans la plupart des cas, vers une approche libre de type « biographique », l'expression mémorielle impliquant une certaine spontanéité dans les échanges.

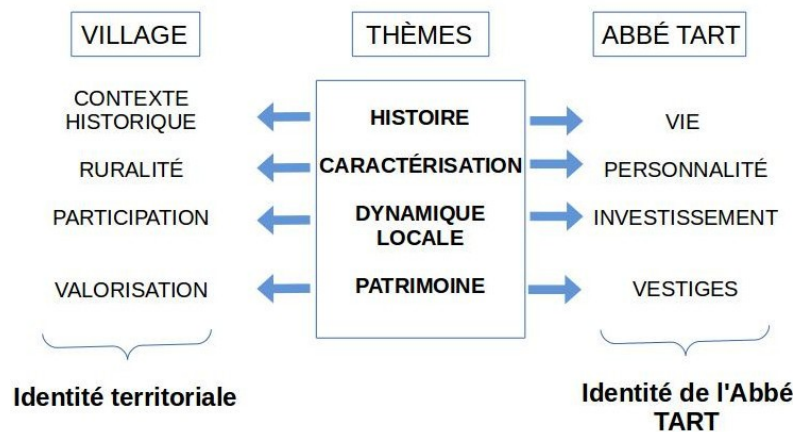
¹³ Un des historiens interrogés étant originaire de Fontenay a pu au cours de son entretien faire référence à sa mémoire familiale

Nous avons du également réajuster notre méthodologie aux aléas techniques et de situation.

3.2 Analyse

Les six entretiens menés ont fait l'objet d'une grille d'analyse commune bien qu'ils n'aient pas été réalisés dans des conditions similaires. Cet état de fait n'ayant pas compromis la possibilité d'un tri thématique des données collectées et apportant une certaine lecture des résultats quant à leurs conditions d'existence.

Notre analyse s'articulera autour des quatre thématiques suivantes et de leur déclinaison selon les deux entrées évoquées supra afin d'appréhender l'identité territoriale de Fontenay et celle de l'Abbé TART :



Pour une meilleure lisibilité des résultats nous procéderons dans un premier temps à l'analyse des éléments liés au village avant de nous pencher sur ceux liés à l'Abbé TART.

Nous n'aborderons l'approche comparative que dans la partie suivante que nous réservons à l'interprétation de nos résultats.

Nous entrerons dans l'étude de ce corpus en nous appuyant sur l'analyse détaillée d'un des entretiens menés puis nous reviendrons de manière plus synthétique sur les suivants.

Nous avons choisi de nous intéresser plus particulièrement à l'entretien exploratoire conduit auprès de la Maire de Fontenay car en portant les intentions de la municipalité concernant le projet qui nous intéresse, il représente pour nous l'entretien de référence.

Avant d'entrer purement dans l'analyse du discours, il nous semble important de préciser quelques éléments signalétiques concernant notre interviewée : élue maire de Fontenay en 2014, elle est originaire du Canada et vit dans ce village depuis 27 ans. Elle est professeur-chercheur à Nancy en gestion des ressources humaines et comportement organisationnel. Ses intérêts de recherche ont trait aux genres et elle est d'autre part engagée dans la reconnaissance des parcours des femmes.

Cet entretien s'est déroulé en début de recherche dans la salle d'accueil de la mairie en présence du premier adjoint, de la secrétaire et de quelques habitants de passage.

Nous voulions au travers de notre trame de questionnement aborder dans un premier temps ses fonctions de maire et son vécu des premiers mois de mandat, et dans un second temps, anticiper sa perception du village, les enjeux de développement territorial ainsi que les motivations et attentes concernant le projet lié à l'Abbé TART en vue de collecter des éléments utiles à notre recherche. Ce sont ces derniers que nous analyserons ici.

1- Fontenay dans ses différentes dimensions

- Le contexte historique de Fontenay

en lien avec le projet, n'est pas abordé ici en tant que tel. Nous pouvons y retrouver quelques références diluées au fil du discours lorsqu'elle évoque les familles anciennes de Fontenay et les histoires qui les divisent depuis longtemps.

- La ruralité

Lorsqu'elle évoque la ruralité du village elle fait appel à son vécu personnel de sa découverte de Fontenay. Elle venait d'Épinal avec son mari, c'est le côté pittoresque du village avec son environnement naturel et une ferme à rénover, qui les a séduits, « un coup de cœur » (L124-136 et L151-153). Ils ne se sont pas préoccupés des services existants ou non (L157-159). Ils se sont rendus compte après coup que ce n'était pas facile de s'organiser avec des enfants à la campagne et qu'il fallait utiliser les services proposés dans le village (école ...) pour les maintenir. (L136-143).

Aujourd'hui il faut prendre une décision (ici c'est la Maire qui s'exprime) d'inscrire Fontenay dans la Communauté d'Agglomération d'Épinal (connotation urbaine) ou dans la Communauté de Communes Bruyères Vallons des Vosges (connotation rurale). C'est un dilemme entre la réalité de l'espace vécu orienté sur Épinal et l'image de la ruralité qui l'a séduite (L290-302).

Même si ces réformes l'angoissent elle veut en faire quelque chose de positif en réagissant pour défendre la ruralité. Il faut éviter la « spirale négative(...) affirmer son identité pour garder l'âme du village ». Elle fait d'ailleurs le parallèle entre l'identité voulue pour le village et l'identité de l'Abbé TART.

Elle a conscience que les petites communes ne pourront survivre que grâce aux partenariats qu'elles sauront développer entre elles et avec les acteurs locaux ne serait-ce que pour maintenir les services et par là même l'attractivité des territoires.

Elle indique qu'il n'y a plus d'agriculteur dans le village mais montre par un exemple qu'il existe toujours une activité agricole car le foncier est exploité par des agriculteurs alentours . « On est rempart » (*sous-entendu* : on défend le rural). Elle constate que Fontenay séduit toujours pour les mêmes raisons que celles qui l'ont séduite et illustre ses propos par l'exemple d'une des employées municipales qui a, récemment, fait le même choix qu'elle.

Pour elle la France reste un pays fortement rural et elle identifie cette ruralité au bien vivre, à la nature, aux activités de plein air, au lien social et à l'interconnaissance.

Elle affirme également sa volonté de donner une image de la ruralité riche en échanges de points de vue, de convictions...

Cette image rurale de Fontenay doit faire l'objet d'une vraie stratégie de communication promotionnelle au travers de la presse, sur internet, dans les réseaux sociaux pour rendre le village visible tel que la municipalité et les habitants veulent qu'il soit perçu. Les mots clés utilisés par la Maire sont « vraie authenticité ».

Elle a conscience qu'il lui faut également composer avec une opposition politique forte qui peut parfois brouiller les messages.

- La participation

Elle reconnaît que la dynamique à Fontenay peut fluctuer. Elle fait référence à la dynamique passée du village (celle de l'Abbé TART) en soulignant le fait que souvent elle ne tient qu'à quelques personnes clés. Cette dynamique est essentiellement, selon elle, portée par des personnes non-originares de Fontenay plutôt que par les Familles. Elle s'interroge sur les raisons de cette situation. C'est pour elle un paradoxe, ceux qui devraient être les plus concernés s'investissent le moins.

Mais elle reconnaît aussi d'après son expérience que :

« Peut-être ça a devenu un peu, pas le village dortoir pour nous mais c'est vrai que tant que les enfants étaient là on était très très impliqué dans le village. Quand ils sont plus là et ben y a plus grand raison pour y rester enfin faire des choses, on a autre chose à faire, on profite de notre maison, de notre entourage et c'est tout. » (L88-91)

Elle pense qu'il ne faut pas essayer d'imposer une dynamique de tous les jours. Il faut solliciter mais pas trop.

L'engagement dans le développement durable peut être un prétexte car s'il est fédérateur d'un point de vue territorial par rapport aux intentions du Pays de la Déodatie et du Conseil départemental, il concerne tout le monde sur le long terme, ce qui lui donne également du sens localement.

Elle aborde aussi la situation des entreprises qui devraient être au cœur de cette dynamique locale. Il faut les valoriser comme cela se fait dans son pays d'origine en

sortant du système français dont l'organisation territoriale est cloisonnée entre public-privé.

L'essentiel est de reconnaître les gens pour les fédérer. Il faut aller les chercher parce qu'ils ne viendront pas spontanément. Elle dit ne pas avoir identifié tous les talents qu'il peut y avoir à Fontenay et pense que les personnes âgées ont un rôle à jouer et peuvent être porteuses de dynamique.

Pour elle le « paternalisme français » est un frein à la dynamique. Chacun doit savoir qu'il peut en être force. Les jeunes ados et jeunes adultes pourraient s'investir davantage. C'est ce qu'elle identifie comme un point faible sur lequel il sera nécessaire de travailler.

C'est pour cela que Fontenay a décidé de faire du « vivre ensemble » son socle social. Le fait de gagner un trophée peut montrer aux habitants qu'ils peuvent faire des choses et être reconnus. C'est important pour avoir envie de faire ensemble. La commune peut faire des choses mais sans le « vivre ensemble » ce sera de la « poudre aux yeux ». C'est le point de départ du projet de développement.

D'après la Maire, les gens du village se connaissent et s'associent mais pas suffisamment :

« Peut être qu'en travaillant mieux ensemble on arrivera à trouver une entente » (L519-520)

Elle revient également sur les Familles et leurs mésententes qui les empêchent parfois de participer. Elle qualifie même cette situation de « Propre aux familles ». Ce qu'elle trouve dommage parce que c'est une chance pour le village d'avoir des Familles aussi pérennes.

- La valorisation du patrimoine

La municipalité entend travailler sur le passé pour montrer en quoi l'histoire est importante pour comprendre « qui nous sommes aujourd'hui en tant que village ». Et c'est aussi rendre hommage à ceux qui ont fait Fontenay.

Pour la municipalité valoriser le patrimoine bâti et se battre pour le préserver, malgré les coûts générés, est prioritaire pour éviter de le voir se dégrader ou disparaître. C'est ce qui fédère les habitants de la commune. La Maire insiste sur le fait que, même dans le contexte de baisse de dotations, il ne faut pas avoir peur de faire ce choix de valoriser l'Histoire et les bâtisses et ainsi montrer aux autres que le patrimoine c'est important.

Elle s'appuie notamment sur l'exemple de l'Église qui sert de moins en moins mais qui a pourtant besoin d'être entretenue. Certes il est possible d'y opposer le fait que les travaux coûtent cher à la collectivité mais c'est le prix à payer pour préserver le patrimoine sans le dénaturer comme c'est le cas dans d'autres endroits. La réhabilitation du presbytère en logements communaux permet, quant à elle, d'apporter de la vie au village tout en conservant la bâtisse .

Par ailleurs la Maire nous fait part de sa conviction que le tourisme va se développer dans notre région soit parce que les touristes vont rechercher un peu de fraîcheur suite au réchauffement climatique soit parce qu'ils vont se « lasser » de Paris et vouloir voir autre chose de la France. C'est l'une des raisons pour lesquelles il lui semble important de préserver et de pérenniser le village.

2- L'Abbé TART, un homme porteur d'une dynamique locale

La Maire de Fontenay se dit inspirée par l'Abbé TART et dit de lui que c'est une « scène » à travers laquelle il est possible d'envisager de nombreuses valorisations, notamment par ses photos. Elle constate que plus on apprend sur lui plus il y a un engouement. Même des partisans de la liste d'opposition s'investissent au côté de la municipalité dans l'histoire locale au profit du village.

Elle pense que l'être humain a besoin de passion, d'intrigue pour être motivé. Que de ne pas tout connaître de l'Abbé TART c'est peut être mieux. Il faut prendre tout ce qui est bien et préserver sa vie privée. Son idée n'est pas d'en faire un sujet de « film américain » psychanaliste.

- Sa vie

Elle souligne que l'Abbé TART ne venait pas des Grandes Familles il venait de l'extérieur et n'avait pas d'attache familiale. C'est sans doute parce qu'il était détaché qu'il est resté aussi longtemps à Fontenay, il n'avait pas d'autres obligations ailleurs. Mais cette longévité dans le village intrigue tout de même la Maire.

Elle pense que ce sont ses voyages qui lui permettaient de se ressourcer et de rapporter de « l'oxygène » au village.

Elle pense également que la mère de l'Abbé TART a eu une influence sur ce que celui-ci est devenu et souhaite lui rendre hommage. La relation mère-fils l'intéresse parce qu'il faut aussi donner la place aux femmes dans l'histoire de l'Abbé TART.

« Si le fils était formidable c'est parce que sa mère était formidable aussi »

Elle avoue que si sa représentation personnelle pouvait être officiellement validée cela l'arrangerait bien. Cette vision est particulièrement liée à ses engagements associatifs pour la reconnaissance des parcours des femmes.

- Sa personnalité

Elle explique que ses valeurs, sa vie, la vie qu'il a menée, son choix de vivre à Fontenay et de donner au village étaient une chance pour le village.

Sa grande ouverture d'esprit et son respect des gens transparaissent selon elle dans ses photos car il a photographié tout le monde et autant les femmes que les hommes.

Quand il s'agit de résoudre le problème de toiture de l'église et que la commission bâtiment envisage d'y installer des panneaux solaires, elle n'hésite pas à comparer le choix de l'innovation technique à l'esprit innovant de l'Abbé TART qui lui a permis de conduire certaines activités en ce lieu.

Dans cette même veine la Maire souhaiterait habiller l'armoire ADSL située en face de l'église d'un portrait de l'Abbé TART à la Warhol.

- Son investissement

Les photos de l'Abbé TART font également apparaître des groupes au travail, les métiers et la vie au village. Ce qui permet à notre interlocutrice de faire le lien entre ce qu'il voulait faire et le « vivre ensemble » voulu par la municipalité actuelle.

C'est lui qui a créé la société Jeanne d'Arc qui existe encore aujourd'hui et qui peut faire lien entre l'Abbé TART et l'Abbé ORY, autre personnage marquant de Fontenay.

Cette association montre que ce qu'il a donné au village est toujours là au travers de cette dynamique associative.

- Ses vestiges

Quand il s'agit d'aborder le patrimoine lié à l'Abbé TART, la Maire rappelle qu'il a été le « fil conducteur » des journées européennes du patrimoine. Mais quand elle revient sur les lieux qu'il a habités salle des fêtes, église, presbytère, cimetière, ce n'est pas pour évoquer ce que l'Abbé TART y faisait mais plutôt pour montrer comment aujourd'hui ils font l'objet d'actions de préservation dans l'esprit d'ouverture ou d'innovation du personnage.

Les vitraux qu'il a peints sont protégés dans un coffre depuis de nombreuses années. Ce qui ne les met pas en valeur, comme la plupart de ses contributions. Le seul vitrail visible est celui de la chapelle.

Celle-ci a fait l'objet d'un premier nettoyage par la commission cimetière. Les travaux à venir seront également pris en charge par la collectivité qui veut en faire un lieu de passage pour les personnes qui voudraient découvrir l'Abbé TART. Le cimetière n'est pour l'instant pas en état :

« Enfin il n'est pas en état digne d'un cimetière donc il faut qu'on rende cet endroit digne et sa chapelle digne » (L638-639)

Ce qui apparaît à la lecture de cette synthèse c'est que les intentions de la municipalité sont à plusieurs endroits en lien étroit avec la personnalité et l'histoire de la Maire. Ses références culturelles sont liées à ses origines anglo-saxonnes. Le modèle de développement social qu'elle souhaiterait voir se développer serait une adaptation du

système anglo-saxon (décloisonner le public-privé, réduire l'emprise du « paternalisme français...). D'un autre côté le fait de venir d'un pays jeune lui fait apprécier l'histoire et le patrimoine qui selon elle sont une vraie richesse. Elle fait parfois référence à l'Abbé TART lorsqu'il s'agit de la dynamique et de l'identité locales. L'Abbé TART venait également d'ailleurs, il est arrivé avec sa propre culture et il a su créer une dynamique innovante dans ce village. Cette question des « gens non originaires de Fontenay » revient à plusieurs reprises. Elle les oppose aux Familles de Fontenay. Les premiers s'investissent davantage que les secondes d'autant plus que chez celles-ci il existerait des histoires ou des querelles qui altéreraient le lien social et ce à l'intérieur même de certaines Familles. Nous pourrions nous interroger sur cette représentation qui par sa récurrence pourrait traduire un besoin de légitimer l'action qu'elle porte. Elle qui n'est pas originaire de ce village, comme beaucoup à Fontenay, est porteuse d'une dynamique issue en partie de son parcours de vie (culture anglo-saxonne, intérêts professionnels, représentation du milieu rural...) comme l'Abbé TART. En tant que Maire elle représente l'ensemble des habitants de la commune mais en tant qu'habitante elle est dans la catégorie des allogènes et qui plus est venant d'un autre pays, nous pouvons l'observer par le positionnement de son discours.

D'après ces propos, il nous semble que l'un des enjeux majeurs de cette action publique est de trouver un compromis social entre ceux qui détiennent l'histoire passée de Fontenay, « Les Familles » qui ont la mémoire des lieux, et ceux qui peuvent enrichir l'histoire à venir par leurs expériences extérieures au village « Les nouvelles Familles » comme a pu le faire l'Abbé TART en son temps.

C'est en cela que l'Abbé TART semble être fédérateur pour la municipalité car il porte l'histoire de Fontenay connue dans les Familles et il est représentatif des habitants venus d'ailleurs, qui peuvent faire beaucoup pour le village. Chacun peut s'y reconnaître à son niveau. Ce personnage a donc une valeur symbolique au-delà du patrimoine qu'il a pu laisser.

Nous comprenons que l'identité territoriale recherchée par la municipalité est celle d'une ruralité dynamique, innovante et ouverte sur l'extérieur à l'image de l'Abbé TART :

« L'identité de l'Abbé TART c'est l'identité de notre village qu'on propose » (L318)

Cet entretien nous permet de cerner plus précisément le contexte d'émergence du projet lié à ce personnage marquant.

Nous proposons de revenir de manière plus synthétique sur les entretiens complémentaires pour en comparer les discours avant de les confronter à notre entretien de référence.

Nous présentons dans ce tableau les caractéristiques de nos interlocuteurs :

	CODE	GENRE	ÂGE	HABITANT FONTENAY	ORIGINAIRE DE FONTENAY
LES HISTORIENS LOCAUX	H1	F	55-60 ans	N	O
	H2	M	70-75 ans	O	N
LES ANCIENS	A1	M	80-85 ans	O	O
	A2	M	80-85 ans	O	O
	A3	F	80-85 ans	O	N

Ces entretiens ont été menés entre le mois de février et le mois d'avril.

H1 : Nous avons opté pour un entretien téléphonique compte tenu de la distance qui nous sépare. Cet entretien était enregistré et a été retranscrit.

H2 : L'entretien initial a été réalisé à la Mairie de Fontenay dans la salle de travail. Ce devait être un entretien enregistré mais qui suite à un incident technique ne l'a pas été. Nous avons pris la décision de transmettre notre trame de questions à H2 afin qu'il puisse y répondre par écrit ce qui nous a permis de préserver son expression. C'est celle-ci que nous analyserons en conscience que cette formule est loin d'être satisfaisante en comparaison de la richesse de l'entretien mené.

A1 : Cet entretien a été réalisé dans notre voiture au domicile de la personne interviewée. Nous n'avons pas enregistré cette discussion pour ne pas risquer de perturber la parole. L'analyse se fera à partir de notre prise de notes.

A2 et A3 : Nous avons rencontré A2 et A3 à leur domicile, il s'agit d'un entretien enregistré et retranscrit. Initialement nous devions interroger A2 mais la présence de A3 nous a permis de recueillir son point de vue que nous avons intégré à notre recherche.

A3 étant l'épouse d' A2.

Notre grille d'analyse a suivi la même logique que celle utilisée précédemment nous ne donnerons ici que les grandes lignes de ce qui ressort et interpelle dans ces discours.

1- Fontenay dans ses évolutions

- Le contexte historique

Le contexte historique de Fontenay a été évoqué par A1, A2, A3. A2 estime que c'est après la guerre de 70 que le village a commencé à changer quand les Alsaciens ont créé les usines textiles dans les Vosges. Il fallait de la main d'œuvre alors tout le monde est parti travailler à l'usine. C'était jusque là un village rural paysan qui pratiquait l'agriculture d'autoconsommation. Fontenay était tout de même un village important de par sa richesse en eau. Quand l'Abbé TART est arrivé, toujours d'après A2, les habitants ne connaissaient rien du tout, c'était un village. A3 précise qu'à l'époque ils n'allaient pas loin parce qu'ils n'avaient que leurs jambes. Ce qui expliquerait que quand l'Abbé TART est arrivé les gens l'aient suivi. A2 remarque que c'était plus facile de mobiliser les habitants parce qu'il n'y avait pas beaucoup de divertissement donc tout le monde était tenté d'aller aux animations. A3 et A1 mettent en avant le lien social en disant que le village vivait, qu'il était plus collectif, que les gens vivaient à un rythme plus lent et discutaient ensemble. A1 précise que deux ou trois générations vivaient sous le même toit et que les habitants étaient plus croyants à l'époque.

D'autre part A2 pense que les choses étaient plus faciles pour l'Abbé TART parce que tous les corps de métier existaient dans le village et quand il avait besoin de quelque chose pour ses activités il avait tout sous la main.

A2 et A3 s'accordent sur le fait qu'il y a eu une rupture dans la vie du village mais aussi dans la dynamique de l'Abbé TART après la première guerre. « La guerre a tout transformé » (A3, L870). 16 jeunes de Fontenay sont tombés au front, ceux qui sont rentrés étaient blessés, il fallait reconstruire, la culture n'était plus prioritaire.

- La ruralité

Ce qui marque avant tout les témoignages c'est une comparaison sans appel entre le passé et l'image actuelle du village. Ils révèlent le paradoxe entre une augmentation de la démographie qui devrait être garante de la vie du village et la dégradation des rapports sociaux, des modes de vie et de l'activité économique vécue :

« Maintenant avec les voitures, c'est plus possible de s'arrêter...On voit plus que des gens qui courent on a envie de leur dire « Eh ! Tu cours après la bique ? » (rire). Même à la boulangerie ils n'ont plus le temps pour discuter alors on parle plus pour pas déranger. Il n'y a plus le temps pour parler. » (A1, L95-98)

« Mais tout change c'est comme ça...Moi j'ai toujours connu Fontenay avec 300 habitants environ mais aujourd'hui il y a peu de naissances. Les gens n'en veulent plus des enfants, un ou deux c'est tout...Dans le temps la jeunesse restait ici maintenant elle s'en va... » (A1, L100-103)

A2 n'hésite pas à utiliser le qualificatif de village-dortoir qu'il attribue aux nouvelles populations qui se contentent de vivre dans le village sans le faire vivre :

« Et puis maintenant c'est... ça suit toujours encore moins maintenant parce que le village augmente beaucoup mais question de religion ou de machin on devient village-dortoir. » (A2 , L243-245)

« Par rapport à l'époque il n'y a même plus un paysan, y a plus... » (A2, L249)

« Bon il y a deux-trois artisans et puis les commerces et tout mais y a plus grand-chose hein. » (A2, L251-252)

« Il y avait quatre maréchaux, quatre cafés, quatre boulangeries qu'est-ce qui reste ?...y a plus rien, on ne voit plus personne...ici il n'y a plus d'agriculteurs. J'en ai connu 30, dans le temps il y en avait 60... » (A1, L103-105)

« Ils passent, ils prennent leurs courses au supermarché et puis vous ne les voyez plus et c'est tout...et puis ils sont chez eux ...c'est tout » (A2, L269-270)

Nous comprenons au travers de ces discours tout l'impact qu'ont eu les nouveaux modes

de vie et les habitudes de consommation sur l'activité économique de Fontenay

« Voilà et comme ceux qui viennent n'ont rien à voir avec le village vous comprenez ils ne travaillent pas ...ils ne travaillent pas avec ils viennent dormir c'est tout...C'est bien ce qu'on appelle un village-dortoir mais c'est la mort. Ils savent même pas ce qui se passe. » (A2, L283-285)

Ces nouvelles populations ont également fait évoluer le paysage du village en bousculant les traditions,

« Non puis maintenant ils sont ...je vous dis ils rentrent ...alors bien souvent ceux qui ont construit ils mettent des arbres tout autour alors vous ne voyez même plus la maison » (A2, L329-330)

« Alors là c'est fini...il y en a vous ne les voyez plus...alors on les voit plus, qu'on entend plus voilà ...ça c'est mauvais ça. Un cyprès au milieu du village j'aime pas ça moi ...non parce qu'en Lorraine y a jamais...on n'a jamais repiqué des arbres ...des arbres au milieu comme ça surtout des sapins comme ils mettent tous, ça alors là ... » (A2, L332-335)

Ce qui peut être mis en lien avec leur origine urbaine :

« Parce qu'ici ça ...c'est...ça a augmenté par rapport à ce qu'on est près d'Épinal vous comprenez y a rien à faire...parce que les spinaliens y en a beaucoup il ne fait pas bon en ville ...c'est tout des vieux spinaliens ces gens là, c'est beaucoup mieux d'être à 10 km... » (A2, L540-542)

D'autre part Fontenay n'est pas différent des autres villages ou territoires qui sont confrontés au manque d'emploi et voient leur population s'en aller. Cela en devient presque une fatalité.

« Maintenant les villages de toute façon hein... » (A2, L272)

« A l'époque de l'Abbé TART par exemple les gens vivaientquand même il y avait tous les artisans vous vouliez quelque chose vous trouviez l'artisan là. Il y avait le charron, quand votre brouette partait de travers ça y est ...vous vouliez un râteau c'était un autre qui le faisait, un autre qui...maintenant c'est fini ça ...c'est fini ça . Alors tous

ces gens là sont disparus, les métiers aussi et puis c'est tout ben tout s'en va. » (A2, L277-281)

« Alors c'est pour ça que le village il est ...il a perdu la moitié de ses habitants là...oh oui » (A2, L525)

« Ben oui parce que quand vous n'avez plus rien pour travailler...qu'est-ce qui se passe maintenant c'est pour ça...dès l'instant qu'ils font des études vous voyez bien...Toutes les villes perdent combien ici...A Épinal ils perdent 5000 habitants tout les...à chaque recensement ...si vous n'avez plus rien pour euh...si les gens ne peuvent plus travailler ben ils s'en vont et si vous restez là vous êtes sûr que vous n'aurez jamais de travail hein...Au lieu de parler de chômage ils feraient bien de s'occuper d'emploi ...de chercher à faire des emplois...si vous faites pas d'emploi il n'y aura jamais rien qui restera. Non » (A2, L530-536)

Ce brassage de population entre ceux qui quittent le village et ceux qui viennent s'y installer fragmente le lien social.

« On ne se connaît pas...c'est comme en ville presque hein...Si malheureusement c'est comme ça... » (A3, L267)

« A l'époque il y avait de l'entraide hein...quand y en avait un qui était un peu dans la panade comme on dit on s'en chargeait un peu mais maintenant on ne sait même pas ce qui se passe d'ailleurs » (A3, L273-275)

« Maintenant tout le monde est personnel, chacun pour soi hein ah oui c'est beaucoup ça hein » (A3, L563)

- La participation

A2 est plutôt pessimiste en ce qui concerne la participation des habitants à la vie du village et pense que cela est lié aux population arrivantes. Il estime que c'est parce qu'elles n'ont pas de lien avec le village et surtout que cette indifférence à la vie du village est le résultat d'un individualisme qualifié de total. Il dénonce également le manque d'implication de la jeunesse.

« Et puis maintenant les gens ...les gens qui viennent là comme ça ne viennent pas pour faire vivre le village ils viennent là pour être tranquilles » (A2, L254-255)

« Ils (les nouveaux habitants) s'occupent de rien...c'est fini ça. » (A2, L259-261)

« Oh non ça ne reviendra pas ça...c'est pas avec les gens qui viennent que ça va revenir faut...au contraire ça va plutôt tomber à rien du tout. Maintenant quand vous les voyez ils n'ont aucune machine avec le village...Rien » (A2, L264-266)

« Dès que les gens ne suivent pas vous savez c'est l'individualisme total maintenant c'est...ben oui...non et puis les jeunes...les jeunes n'ont pas envie de ... une partie bien entendu...si les parents ne sont pas là pour lui montrer un jeune il préfère s'amuser comme je les vois là avec leur smartphone et compagnie oh oui ils...non mais c'est fou hein...ça c'est la faute des parents ça qui leur laissent faire ça... à l'heure ci de s'amuser comme ça c'est bien pour eux voilà... » (A2, L569-573)

A3 corrobore ce discours en ajoutant :

« C'est des boulets qu'il faut traîner hein pour réussir à les avancer hein » (A3, L622)

Même si A2 semble pessimiste quant à l'avenir social du village, il reconnaît malgré tout que certains habitants essaient d'inverser la tendance

« Oh maintenant si un petit peu ouais, ouais...Oh il y a maintenant beaucoup de ce qu'ils font ...pas mal de réunions, de...y a H1 qui fait comme les trucs du patrimoine ... » (A2, L550-551)

« Parce qu'il faut ...y a rien à faire dans toutes ces choses là il faut quelqu'un qui se mouille » (A2, L553-554)

Il pense que cela ne se fera qu'en présence d'un meneur capable de rassembler comme l'Abbé TART. Celui-ci semble être le modèle à suivre pour créer une dynamique locale.

« Oui c'est ça il faut un meneur parce que c'est ça comme l'Abbé TART parce que l'Abbé TART je crois que c'est ...son histoire si on peut dire sa vie c'était uniquement ça. Lui c'est...il aimait tout » (A2, L580)

« Et c'est ça qui manque...Comme le curé l' Abbé TART il a fait tout ça parce que lui il a pas eu peur d'y aller de toutes les façons faut pas croire. Il aurait été simple curé il se serait occupé du catéchisme et tout bon ben on n'en parlerait même pas vous comprenez

c'est ça. Mais c'est ce qui manque maintenant dans tous les villages » (A2, L556-559)

Il souligne que la situation n'est pas uniquement le fruit d'un désengagement mais aussi d'une époque qui sollicite tellement par ailleurs les individus qu'ils sont de moins en moins réceptifs aux initiatives locales.

« Comme maintenant y a tellement de divertissements, il y a tellement de choses à...je vous dis quand y en a un que veut faire quelque chose comme ici là...Moi je dis c'est pas mal parce que ... » (A2, L613-615)

« Parce que quand vous ...pour rassembler quelqu'un c'est pas la tarte hein. Vous savez même pour ceux qui s'en occupent... » (A2, L565-566)

« Ouais je vous dis il faut un meneur et un vrai. Moi je crois que l'Abbé TART c'est ça qui ...il était vraiment meneur d'hommes comme on disait » (A2, L628)

- La valorisation du patrimoine

Précédemment A2 évoquait que certains commençaient à s'investir dans la vie du village notamment au niveau du patrimoine. Pour lui c'est une bonne chose mais il semblerait que ce ne soit pas si facile que cela comme l'atteste H1 :

« C'est vrai qu'effectivement qu'on se dit qu'effectivement il ne faut pas laisser partir le patrimoine mais moi je vous dis quand j'ai commencé euh bon...au lieu de s'occuper, de dire « Oh ben c'est bien tu t'intéresses aux gens qui vivaient dans le village et tout » ils m'ont envoyée bouler. » (H1, L902-905)

« Mes ancêtres sont arrivés pour se marier, ils venaient de Bruyères. Si Fontenay je connais et quand j'ai commencé à m'intéresser à l'histoire du village, faire les familles et tout ça , je vous dis pas la levée de boucliers. » (H1, L352)

« Donc c'est pour ça que je dis l'Abbé TART ils veulent bien vous en parler mais de leur famille ils ne vous en parleront jamais. » (H1, L386-387)

Au travers de son expérience H1 montre que les Familles de Fontenay peuvent se montrer hostiles à la reconstitution de l'histoire locale.

« Il y en a qui enveniment toujours les choses » (A3, L305)

« Maintenant les vieilles familles de Fontenay il n'y en a plus tellementqui sont là depuis...il y en a encore...Et puis il y en a beaucoup l'histoire ils ne savent pas ce qui se passe hein » (A2, 306-308)

« Non et puis même...même...il y a peut-être eu des histoires entre tout mais à savoir si c'était vraiment fondé ...çà c'est difficile ...des histoires de village hein vous savez il y en a des fois qui s'en veulent...çà on le voit beaucoup moins... » (A2, 315-317)

A1 et H1 abordent le devenir du presbytère. Nous observons une différence de discours entre ces deux personnes. Nous pensons que cette divergence de perception est due au fait que A1 habite Fontenay tandis que H1 suit de loin ce qui s'y passe.

« Le presbytère a été réhabilité maintenant, c'est bien ils l'ont laissé dans le style. Çà a coûté çà....mais il faut...on n'allait pas le détruire quand même... » (A1, L63-65)

« Le presbytère il est un peu en retrait. Le presbytère en plus ils l'ont vendu alors...Ils donnent des leçons de...mais bon s'ils y tenaient tellement que çà ils avaient qu'à le garder hein... » (H1, L343-345)

2- L'Abbé TART , un phénomène social

- Sa vie

La famille de l'Abbé TART est quasi exclusivement abordée par H1 ce qui s'explique par le fait que cette personne est passionnée de généalogie. C'est elle qui détient certainement le plus d'informations de ce type. Nous savons grâce à elle qu'il est né à Paris en 1852.

« Son père donc était employé de la compagnie des chemins de fer d'Orléans. C'est d'ailleurs pour çà qu'il est né à Paris l'Abbé TART. » (H1, L33)

A2 pense quant à lui qu'il est né à Lapoutroie en Alsace

« Il était quand même né près de l'Alsace là-bas, il était né à Lapoutroie là voilà... » (A2,

L39-40)

Mais ce sont ses parents qui étaient originaires de cette région, ils étaient de Grandfontaine.

« Parce que sa famille est originaire de Grandfontaine. Alors Grandfontaine c'est du côté de Schirmeck par là-haut. » (H1, L36-37)

« C'est sa mère qui a vécu en Alsace » (H1, L91)

C'est une famille aisée, les TART ayant fait fortune dans le domaine de la mécanique entre autre. L'Abbé TART était donc rentier et possédait une certaine fortune qu'il a investie dans la vie locale de Fontenay. C'est ce que soulignent H1, A2 et A3 :

« C'était connu quand même qu'il avait du bien (...) et en plus comme il était tout seul, il n'a pas eu besoin de partager. » (H1, 1073 & 1079).

« J'ai toujours entendu dire qu'il avait des facilités » (A3, L909))

« Ce que je sais, je vous dis c'est qu'il dépensait sans compter pour le village » (H1, L289).

Tandis que H1 évoque longuement la mère de l'Abbé TART,

« Je sais que sa mère s'y plaisait aussi (à Fontenay) hein. Alors qu'on aurait pu penser qu'elle...non non elle se plaisait bien à Fontenay. Et elle s'est bien entre guillemets intégrée (...) » (H1, 677-679)

A2 et A3 avouent n'en avoir jamais entendu parler

« Je ne sais pas je n'ai pas entendu parler de sa mère moi » (A3, 1137), « Elle a du vivre discrètement hein. » (A3, L1141).

« Sa mère est là (cimetière) quand même ? Ah non je crois pas. » (A2, L1132)

Quand il s'agit d'aborder la vie de l'Abbé TART avant Fontenay nous constatons également que les informations concernant sa formation et ses études ne sont pas très précises. Il aurait fait des études de médecine avant son séminaire.

« Donc c'est pour ça que bon on sait qu'il avait des connaissances juridiques...En même

temps je vous dis il avait fait des études de médecine il avait démarré...Les médecins à l'époque c'était des gens cultivés (...). » (H1, L534-537)

« Parce que je ne sais pas où il a commencé ses études de médecine, je suis incapable de de vous dire...je dis et en fait je viens de vérifier, c'est en cinquième année qu'il a abandonné. Et après donc il est parti au séminaire. Où c'est qu'il est parti ? Ça vous ne pouvez le savoir que par l'évêché hein. Je ne sais absolument pas où il a fait ses études. Et vous verrez qu'il était déjà, entre guillemets, assez âgé quand il est rentré au séminaire. » (H1, L984-989)

A1,A2 et A3 sont plus hésitants dans leur expression même s'ils apportent globalement les mêmes informations :

« Il avait aussi fait des trucs de loi » (A1, L35).

« Il était au séminaire lui je crois c'est ce que j'ai entendu par mes parents toujours. Alors comme il était... je crois qu'il avait du faire des études de médecine mais comme il était pas très solide parait-il...Alors c'est pour ça...vous savez à l'époque il y avait...Je ne sais pas si c'est vraiment vrai mais enfin alors ils l'ont vu plutôt curé que docteur » (A2, L27-29).

« Non pour avoir une culture comme il en avait une...il a déjà fait ses études euh il a déjà pass...il a obligatoirement fait ses études pour être prêtre de toute façon donc là... » (A3, L916-919)

A2 l'a évoqué dans les propos présentés précédemment, l'Abbé TART aurait abandonné ses études de médecine pour cause de santé.

« Oui, moi ça me fait toujours un peu rigoler. Mais bon voilà, voilà il a arrêté (ses études) parce qu'il était fragile. Ma grand-mère disait « Toujours malade, jamais mourir ». Donc je pense que ça devait être à peu près ça quoi. Peut-être qu'il était effectivement de santé fragile. » (H1, L172-174)

« C'est bien l'anecdote qu'on disait toujours il est venu ici parce qu'il n'était pas trop fort et vous voyez... » (A2, L106-107)

Cette référence à la santé fragile de l'Abbé TART interpelle vue sa longévité

exceptionnelle pour l'époque.

« Et je pense que c'est pour ça qu'il a marqué les gens comme ça hein. C'est le fait qu'il a été là si longtemps. » (H1, L672-673)

« C'est ça qui a fait son truc aussi qu'il a été très longtemps. » (A2, L1105)

« Il a été plus de ...il a été plus de 60 ans passés ici, 70 peut-être ? » (A2, L390)

« C'est plutôt rare à l'époque de vivre jusqu'à cet âge là (95 ans).» (A3, L855)

A1, A2 et A3 reviennent tous sur le fait qu'il a connu plusieurs générations.

C'est à l'âge de 90 ans que sa santé s'est dégradée

« Donc il avait quand même 90 ans hein donc il a...et papa m'a dit « On l'a vu de plus en plus s'affaiblir » Si bien qu'à la fin il ne se levait plus quasiment. Il se levait quand même toujours pour faire la messe le dimanche. Et après il faisait plus d'effort, même pour le catéchisme, ça laissait la porte ouverte à tout, il faisait plus rien. » (H1, L626-629)

Si sa mort a marqué les habitants de Fontenay, elle n'a pas fait l'objet d'un hommage particulier.

« Sa mort a été marquante (...) mais il n'y a rien eu de spécial » (A1, L30-31)

« Non à l'époque là...ben si il y a de grandes chances qu'il ait été...que le village a suivi mais c'est tout hein, voilà... » (A2, L188-189)

« Surtout qu'en plus je peux vous dire que bon...ils lui ont fait des obsèques et tout après mais bon après ils n'ont jamais fait...La place de l'Abbé TART c'est venu relativement tard hein. Euh, je ne sais pas ça date des années 90 hein. » (H1, L898-899)

- Sa personnalité

A3 et H1 parlent de lui comme de quelqu'un de différent, hors normes, quelqu'un de très particulier, à part.

« Oui, oui, il était...il était un peu...un peu hors normes si vous voulez...hein comme on dit maintenant. » (A3, L143-144)

« Et c'est dire qu'il m'intéresse c'est ce que je dis encore une fois...pour moi c'est vraiment quelqu'un d'à part et je le trouve absolument fascinant ce bonhomme. Justement par tout ce qu'il a touché, tout ce à quoi il s'est intéressé, je trouve ça quand même... voilà. » (H1, L1298-1300)

H1, H2, A2, A3 sont unanimes sur son ouverture d'esprit, sa curiosité et son avance sur son temps.

« Et encore une fois bon je pense que c'était quelqu'un de curieux, donc il s'intéress...et puis quand ça l'intéressait il y allait...et comme il avait les moyens.. » (H1, L548-549)

« Son modernisme. Il s'intéressait aux nouvelles techniques : automobile, radio et autres. Mais également dans son style de vie très actuel avec des voyages, ses vacances et une grande ouverture sur le monde extérieur. » (H2, L77-79)

« Si, il a toujours été euh en avance pour son temps hein. » (A2, L78)

« Il aimait vraiment tout ce qui était ...tout ce qui était un peu pour l'époque qui n'existait pas dans les autres villages vous comprenez c'est ça. » (A2, L364-366)

« Oh oui il avait de l'avance sur son temps ça c'est sûr hein pour heu faire de la musique, photo et ainsi de suite ...Si c'était...il fallait que ce soit une tête bien pleine, bien pensante hein. » (A3, L900-901)

D'après les différents discours nous comprenons que l'Abbé TART était également un homme de caractère qui était capable d'entraîner les habitants dans sa dynamique. C'est ce que nous disent A1, A2, A3

« Il était intelligent et il avait du cran. » (A1, L83)

« Moi je crois que l'Abbé TART c'est ça qui...il était vraiment meneur d'hommes comme on disait » (A2, L628-629)

« Il entraînait beaucoup de monde quand même hein, il était d'un dynamisme enfin d'après ce que...d'après le peu que j'ai su de lui...oui, oui il savait... » (A3, L110-111)

De plus il semblait apprécié de tous ,

« Les voisins c'était comme sa famille, il était bien aimé personne ne le critiquait. » (A1, L22-L23)

« Oui, oui il était invité partout. Il était à la fête hein. A la fête il était invité chez tout le monde hein. » (H2, L659-661)

« Parce qu'à l'époque là de toute façon le curé...il y avait deux personnes qui avaient de la valeur à l'époque là qui comptaient pour le village c'est le curé et l'instituteur. Tout le monde se mettait à genou devant eux tout ce qu'ils disaient c'était bien euh voilà vous comprenez ? » (A2, L227-229)

« Ouais et puis il était bien avec les gens du village aussi...oui...oui » (A2, L363)

« Oh ben tout le monde l'appréciait je pense hein. Ah oui il était apprécié je pense, oui, oui. Pour qu'on en parle encore aujourd'hui il fallait vraiment... » (A3, L138-139)

Pour H2 le personnage semble malgré tout ambigu et complexe. Il aurait été tour à tour un jeune curé dynamique investi dans sa paroisse, puis il aurait vécu en parallèle une vie plus mondaine lorsqu'il quittait Fontenay, pour au fil du temps devenir « une légende ».

H1 et H2 se rejoignent dans leur discours pour dire que l'Abbé TART n'était pas à l'image d'un curé de campagne.

« Il est vraiment à cent lieues de l'image qu'on se fait d'un curé de campagne » (H1, L1254).

« J'avais l'image d'un curé de campagne cultivé, dynamique, dévoué corps et âme à sa paroisse. Cette image a volé en éclat avec les photos. » (H2, L45-46)

Nous observons que A1, A3 et dans une moindre mesure H1 évoquent la vieillesse de l'Abbé TART car c'est à cette période de sa vie qu'ils l'ont connu.

« Mais pour nous vous savez il était âgé, pour les jeunes c'était un vieux, c'était pas pareil, on le voyait pas pareil. » (A1, L15-18)

« Et puis déjà à l'époque là les jeunes ils riaient plutôt de tout ce...hein vous pensez bien que quand il y a une personne qui avait 90 ans ...les jeunes ils sont plutôt chahuteurs

déjà même à l'époque là hein... » (A2, L218-220)

A2 et A3 se posent la question de savoir s'il a été reconnu à sa juste valeur à son époque.

- Son investissement

L'Abbé TART a marqué la vie locale de Fontenay par la dynamique et la diversité des animations qu'il a développées à destination de la jeunesse

« Il parlait toujours de « sa jeunesse » des fois ça énervait certains qu'il dise ça. Mais c'était « sa jeunesse ». Il faisait beaucoup de spectacles avec ses jeunes. Mais moi je l'ai connu vieux, j'ai pas connu ça. » (A1, L10-L12)

« Il a su...il a su les entraîner. Eh parce qu'il n'a pas fait ça tout seul hein. Tout ce qu'il a fait c'était avec les jeunes de Fontenay hein » (A2, L584-585)

« Oui mais il avait la volonté de faire et il avait la possibilité donc il a tout rassemblé et il a fait c'est tout. Ah oui on peut le louer pour ça parce que ce qu'il a fait il l'a bien fait » (A3, L897-898)

A2 apporte une nuance sur la temporalité de cette dynamique :

« Là je vous dis qu'après 1880 quand il est arrivé là ces 30 ans là si on peut dire c'est là qu'il a fait tout hein. Après c'était fini. Parce qu'il a peut-être voulu continuer mais c'était fini » (A2, L825-826)

« Et puis il y avait lui et puis il y avait l'époque et puis tout...voilà...puis il était vraiment meneur c'est tout. » (A2, L887)

En ce qui concerne son ministère

« Encore une fois c'était un curé choc-choc. Bon il a refusé (la cure de St Maurice) et l'explication qu'il a donnée à ce moment là c'était « Je veux rester avec mes enfants ». (H2, L639-640)

« Il était doué pour rassembler son village et les amener petit à petit à fréquenter l'église, je pense hein. » (A3, L493-494)

« Moi j'ai servi la messe avec lui aussi. Sur la fin le cathé se faisait dans sa chambre et jusqu'au bout il a donné à la jeunesse. » (A1, L61-63)

Et pourtant

« Lui, il était invité partout dans les familles, il s'intéressait à tout donc il avait des grandes discussions plein de trucs mais il parlait pas beaucoup de religion » (A1, L38-39)

« Il était enfant de chœur mon père et du coup ça fait partie de ...hein et donc l'Abbé TART leur racontait des trucs mais papa disait il ne parlait pas beaucoup de...de religion. Ce qui peut paraître surprenant hein. Bon ça ne veut pas dire qu'il ne faisait pas son boulot correctement, non il le faisait mais quand il parlait c'était plus d'autre chose. » (H2, L1266-11270)

- Ses vestiges

Du passage de l'Abbé TART à Fontenay il reste

- Des photos

« Donc, bon si il (H2) avait toutes les fameuses photos hein...qu'ils sont entrain d'essayer avec les archives aussi parce qu' apparemment le service photos des archives est aussi partie prenante dans l'histoire... Quand il m'a dit « On ne sait pas quoi en faire » je lui ai dit « Donnez les aux archives, c'est encore là qu'elles seront le mieux hein ». De toute manière là on est sûr qu'elles sont protégées et tout et donc a priori ils ont trouvé que c'est un fonds iconographique assez important...mais je suis sûre qu'il en manque hein.. » (H1, L5-15)

« Après il faisait aussi les photos. Il aimait beaucoup. » (A1, L51)

« Il était surtout très photographe pour l'époque puisqu'il a fait énormément de photographies sur verre d'ailleurs on n'en a récupéré qu'une petite partie parce que tout a disparu...vous voyez bien ...c'était mis à la poubelle peut-être, c'est bien dommage mais

enfin voilà. » (A2, L75-77)

« Il devait en avoir une vraie collection mais il y en a qui se sont servis » (A3, L148)

Ces propos nous montrent qu'une partie des photos de l'Abbé TART n'est pas parvenue jusqu'à nous car elles n'ont pas fait l'objet de mesures de conservation.

« Le patrimoine qu'il nous a laissé avec ses photos est loin d'être totalement exploité. Au niveau de la commune, avec les portraits, les scènes paysannes, les paysages nous avons un reportage sur la vie à cette époque. Il en est de même avec les photos plus mondaines et celles des voyages. » (H2, L70-73)

« Oui mais...il aimait la photo... je pense qu'il a photographié tout le village, tout le ...surtout dans les métiers dans l'artisanat » (A2, L728-729)

« On vivrait le village hein, on vivrait l'époque hein...parce que tout y était aussi bien un ruisseau qui coulait à tel endroit ou une charrette de foin avec les bœufs attelés ...avec heu...vous savez il y avait le gamin sur le foin, il y avait, il y avait ... » (A3, L725-727)

« Ceux qui sont arrivés après n'en ont pas trouvé tout de suite la valeur vous comprenez c'est ça le problème. Parce que maintenant c'est bien beau de dire que...Mais à l'époque là « Oh des photos...des photos sur plaques alors que maintenant on en fait sur papier ». on ne se rendait pas compte que ce qui était photographié c'était important » (A2, L176-179 & 182)

- Des lettres aux soldats

« Mais bon ceci étant je n'ai jamais entendu dire qu'il avait écrit ...sauf ce fameux truc pendant la guerre...Justement qu'il avait tenu son bazar là qu'il envoyait à tout le monde et je l'ai même vu...j'en ai même vu un exemplaire ...je me souviens c'était...on voyait bien il écrivait à la plume et c'était écrit à l'encre violette . Ça je me souviens bien de l'avoir vu...et c'est pareil ou c'est passé ce truc là ? Mon oncle Paul est mort en 81, je ne sais pas où ils ont mis les trucs, il faudrait que je demande à ma marraine peut être elle saurait parce que bon ça serait bien de le retrouver aussi ce truc là. Un truc de sa main »

(H1, L862-868)

« Pendant la guerre en 14 il écrivait aux soldats ou ceux qui étaient prisonniers. Il leur écrivait. Mon frère avait une lettre de lui. Il parlait toujours des soldats, c'était « ses enfants », au sujet de la guerre et tout...c'était sa vie, sa famille. » (A1, L42-44)

- Des vitraux

« Vous me dites qu'ils ont été cassés avant 1998 parce qu'en mai 98 nous avons fait dans cette salle là le repas d'anniversaire de ...le repas de baptême de ma fille et il n'y avait pas de vitraux hein.. » (H1, L416-422)

« Oui, oui les vitraux c'est lui aussi. Mais vous savez il les a faits payer aux familles parce que les familles euh ont toutes donné euh un ...pour le prix de ... » (A2, L422-423)

« Il y a d'ailleurs le nom du donateur qui est en bas. Moi je sais il y a le nom de mon grand-père qui est là.. » (A2, L425)

- La salle Jeanne d'Arc

« Ah c'est lui qui l'a fait. Elle a été refaite mais au départ, à l'origine c'est celle-là. » (A2, L119-121)

« La salle des fêtes a été construite après. » (H1, L328)

« Mais je peux vous garantir la salle des fêtes elle a été plus ou moins détruite hein. C'est pas la salle des fêtes d'origine hein je suis sûre et certaine hein. Donc parce que je vous dis en 73 ils ont refait donc je me souviens, je les vois encore » (H1, L1155-1157)

- La bibliothèque

« Mais pour moi la salle qu'il a vraiment remodelée, faite refaire c'était ce qu'on appelait pendant longtemps la salle d'asile et qui est maintenant la bibliothèque. C'est à dire celle qui est carrément en parallèle de l'église et en perpendiculaire de la salle des fêtes et du presbytère. Le presbytère il est un peu en retrait. » (H1, L340-343)

- La chapelle du cimetière

« Donc il a fait construire le monument là, l'espèce de chapelle dans le cimetière. Donc il l'a fait construire pour sa mère. Bon il y a été aussi mais après bon » (H1, L283-284)

« La chapelle elle est restée pendant des années sans qu'on s'en occupe hein. » (H1, L901)

« Alors bon il ne voulait pas partir ailleurs hein. D'ailleurs il avait préparé...il s'est fait un beau caveau à l'entrée du ...à l'entrée du cimetière » (A2, L392-393)

« Il est enterré ici...oh oui il a sa petite chapelle. Il a une chapelle au cimetière.. » (A3, L389)

et la mémoire de la richesse des activités qu'il a pu mettre en place.

- - La musique

« Oui c'est pas vraiment l'école de musique je dis c'était vraiment la fanfare, il a payé tous les instruments de musique. Puisque c'est lui notamment qui a acheté...mon grand-père dans le machin il était...il y avait la batterie vous savez tout le système de batterie, c'est lui, c'est l'Abbé TART qui l'avait acheté » (H1, L296-299)

« Ah ouais mais à l'époque là la musique ça marchait beaucoup mieux parce que ...comme y a des vieux que j'ai entendu dire attention à l'époque là tu ne tournais pas la radio si tu voulais de la musique il fallait en faire hein. Alors bon ben si le village ...il n'y avait pas de tourne disques ni rien du tout...c'est ça donc c'était beaucoup plus facile vous comprenez ? » (A2, L655-658)

« Quand il a fondé la musique euh...comment on appelle ça la clique, c'était pas une harmonie c'était la clique à l'époque non ? C'était des clairons, des tambours... » (A3, L648-650)

- Le théâtre

« Il faisait aussi beaucoup de théâtre mais ça je ne sais pas, j'ai jamais vu...C'est mon père qui faisait partie des activités mais pour nous c'était fini tout ça....alors....je sais pas. » (A1, L47-48)

« Ah ben ça, moi je n'ai jamais vu quand même ...Je ne peux pas vous dire et ce qu'il

jouait. Mais il devait jouer quelque chose dans le vent vous savez . Je pense qu'il n'était pas ...Il devait quand même suivre le mouvement hein... » (A2, L667-669)

- Le jardin

« Je me souviens aussi qu'il avait un jardin incroyable avec un puits où on remontait l'eau avec la corde. Il avait une serre contre le mur de l'école des filles. Oh il faisait surtout des fleurs... » (A1, L23-25)

« Oh oui il avait fait une serre et puis tout . Ben elle était encore là y a pas longtemps. Oui ils l'ont démontée , il y en a toujours qui cassent tout » (A2, L881-882)

Les principales animations menées par l'Abbé TART sont citées par les interviewés mais là encore les informations manquent de précision ce qui les fait également pointer les limites à la reconstitution de l'histoire autour de l'Abbé TART :

« En ce qui concerne l'Abbé TART, je me heurte à une difficulté : je ne connais que deux écrits de sa part. » (H2, L22-23)

« Les témoignages ne collaient pas à ce que je pouvais trouver sur les registres d'état civil par exemple. » (H2, L27-28)

« Mais mon père il sait plein de choses mais alors le problème c'est que ça revient voilà quoi...De temps en temps il me sort un truc donc bon je suis un peu surprise, donc j'essaie de creuser mais bon...je finis par savoir des choses mais c'est toujours un peu plus difficile. Et encore une fois je ne dis pas...papa il est parti et il est revenu » (H1, L972-975)

« Oui ben maintenant d'ici quelques années il y aura plus un qui l'aura vu ça c'est sûr. » (A2, L 208-209)

« Ça ne s'écrivait pas ça voilà... (récit sur l'Abbé TART). Voilà ça se racontait» (A2, L783)

« Alors nous ce qu'on peutnous ce qu'on peut vous dire c'est uniquement ce qu'on a

entendu aussi comme ça, mais c'est tout du verbal hein y a pas d'écrit quoi » (A2, L787-L788)

« Ben c'est difficile parce que beaucoup des personnes qui l'ont connu sont disparues » (A3, L203-205)

« Oui, oui c'est difficile aujourd'hui de retrouver exactement ce qui s'est passé à l'époque » (A3, L216)

« On ne peut pas aller se plonger dans des écrits, dans des récits. Oui ce qu'il manque c'est le vécu des personnes qui ont vécu ça. Elles ont vécu l'époque mais hélas... » (A3, L438-439)

« Il n'y avait pas d'articles dans les journaux il n'y avait pas... ça ne se propageait pas comme ça hein. Ça restait local » (A3, L1046-1047 et 1049)

Ce qui questionne sur « Qui aujourd'hui connaît l'Abbé TART ? »

« Ce sont les gens qui venaient de l'extérieur qui ne connaissaient pas ...hein ceux qui habitent euh là haut là au Quairon le lotissement du Quairon derrière ça ce sont des gens qui sont nouveaux ils ne sont pas de Fontenay ces gens là. Nous les Fontenay oui effectivement il nous a marqué. Vous allez dans toutes les familles de Fontenay tout le monde sait qui est l'Abbé TART. » (H1, L881-884)

« Ah non c'est fini hein. Il y en a même qui savent même pas ce que c'est. Il n'y a plus je vous dis que A1 qui est bien...y a guère plus que lui hein. » (A2, L830)

« Pas dans toutes les familles hein...mais les familles, les anciennes quand même. » (A3, L1164)

« Les jeunes aujourd'hui peut-être pas... » (A3, L1172)

Pourtant l'intérêt récent pour le personnage ne semble pas étonner A2 et H1

« Donc effectivement... je vous dis cela ne m'étonne pas qu'on s'intéresse à lui parce que c'était un homme intéressant par plein, plein de côtés. Je suis sûre on trouvera encore des choses hein... » (H1, L872-874)

« Mais maintenant les gens, les gens...si c'est connu mais on en parle presque plus maintenant qu'avant. » (A2, L712-713)

« ...mais heureusement qu'il y en a qui s'en occupent pour connaître son truc » (A2, L209-210)

Voici ce que pensent A1, A2 et A3 du retour de l'Abbé TART.

« Certaines langues disent des choses mais il faut pas écouter...c'est pas bon... » (A1, L38)

« Il faut que ce soit pour en dire du bien. C'est pas à nous de juger. C'est bien comme ça...quand on dit du bien...Si c'est pour raconter des histoires de bonnes femmes c'est pas la peine. C'est sa vie privée ça...Lui il était sincère dans ce qu'il faisait, il a fait du bien, il faut respecter l'homme qu'il était. Ça oui... » (A1, L80-82)

L671 « Si c'est ça oui (personnage emblématique) » (A2, L671)

L356 « Ah oui qu'on lui rende hommage c'est normal ah oui, oui » (A2, L356)

« Qu'on le mette à l'honneur aujourd'hui c'est parfait hein. Je trouve ça très bien. Pour le peu d'après ce que j'ai appris » (A3, L359-360)

L716 « C'est les journées du patrimoine qui ont réveillé tout ça... » (A3, L716)

« La vie de l'Abbé TART peut servir de trame ou de fil conducteur pour qui s'intéresse à l'histoire du village » (H2, L67-68)

Lorsque les anciens évoquent le village de Fontenay c'est surtout pour aborder son évolution qui ne les satisfait pas. Ils stigmatisent les « nouveaux habitants » en les rendant responsables de la dégradation des liens sociaux et de la disparition de la vie dans le village. Ils font d'ailleurs une distinction marquée entre les Familles auxquelles ils appartiennent et les néoruraux, le « nous » et « eux » ou le « nous » et « ils » reviennent à plusieurs reprises. Certains qualificatifs sont d'ailleurs très explicites « les boulets », « les vieux spinaliens », « ces gens là ». Même si à d'autres endroits ils reconnaissent que les temps ont changé, ils ne semblent pas s'apercevoir que leur propre

mode de vie a évolué également.

A ce sujet, le discours de A2 et A3 est à nuancer au regard de leur profession. Ils sont tout deux commerçants à la retraite. Leur commerce familial est le seul à avoir traversé le temps à Fontenay. Ils vont fêter ses 150 ans même si selon A2 il existe officieusement depuis plus de 200 ans. Ils en sont à la cinquième génération et ont assisté à la fermeture progressive de tous les autres commerces du village en craignant certainement de devoir en faire autant. Ils ont su résister face à cette évolution subie et rendent responsables les « nouveaux habitants » de la difficulté à pérenniser les commerces de proximité. Même s'il s'agit avant tout d'un changement profond de société.

Concernant l'Abbé TART, le discours est souvent implicite chez les anciens tandis que les historiens sont plus explicites et plus catégoriques même s'ils avouent ne pas tout savoir. Nous pouvons relever des contradictions dans les récits entre la mémoire scientifique des archives et la mémoire humaine rapportée. Les limites de l'histoire de l'Abbé TART apparaissent peu à peu au fil des discours. Il n'existe aucun écrit de référence sur ce personnage. La génération qui l'a vraiment connu s'est éteinte il y a une dizaine d'années sans que personne ne songe à fixer les récits. Pourtant l'Abbé TART jouit d'une réelle popularité et fait l'unanimité auprès de tous nos interviewés. Chacun y voit un homme d'exception qui a fait beaucoup pour le village. Ce n'est pas le curé qui a marqué les esprits mais bien le meneur d'hommes qui a osé faire ce qui ne se faisait pas à son époque. Il s'est investi dans la jeunesse à qui il a apporté une ouverture d'esprit au travers des arts. Il a su créer une vraie dynamique locale enviée par les villages alentours. Pourtant il conserve sa part de mystère car personne ne connaît réellement son parcours d'avant Fontenay et tout ne serait pas dicible sur sa vie.

L'intérêt qu'il suscite aujourd'hui est plutôt bienvenu. Tout le monde pense qu'il n'a pas été suffisamment reconnu et que cet oubli auquel il a échappé de justesse doit être compensé. Il est tout à fait légitime de lui rendre hommage et de le faire découvrir davantage. Il reste des traces de son passage à Fontenay qui peuvent être valorisées. Il est aussi cité comme référence à ce qu'il faudrait mettre en œuvre pour redynamiser la vie du village.

H2 évoque la « légende » de l'Abbé TART et nous ne pouvons que constater que l'image

véhiculée par les Familles est univoque. Cela ne veut pas dire pour autant qu'elle ne reflète pas la réalité mais il faut certainement insister sur le fait que les discours concernant l'Abbé TART, dans la force de l'âge au plus fort de sa dynamique, sont issus de récits familiaux. Les parents de nos anciens interrogés formaient « la jeunesse de l'Abbé TART », celle qui a bénéficié des animations mises en place à son intention.

« A l'époque qu'il était jeune, les jeunes le mettaient aux cieux » (A1, L75-76)

Il est donc logique de trouver dans ces récits du passé une image lissée de cet homme.

D'autre part nous devons préciser qu'en marge des entretiens sont apparus des différends entre les historiens au sujet de la recherche ou de l'interprétation des données collectées. Devons-nous y lire simplement une différence d'approche méthodologique du sujet ou la question plus égocentrique de la légitimité ?

Du côté des Familles de Fontenay, certains questionnements nous ont également interpellés.

« A1 vous a raconté des choses un peu spéciales ou non ? » (A3, L212).

« Il vous a raconté l'histoire de... » (H1, L517)

Ce qui marque une certaine préoccupation de ce qui peut être dit par les autres.

Ce que nous pouvons supposer c'est que l'Abbé TART tel qu'il nous a été présenté était proche des Familles et que son histoire croise forcément la leur. Comme nous l'a précisé H1 « Les Fontenay » ne sont pas prêts à partager leurs secrets de famille ou certaines anecdotes.

Nous concluons l'analyse de ce corpus par une comparaison entre le discours de la Maire et celui de nos autres acteurs locaux.

Il nous semble que le positionnement de nos interlocuteurs influence grandement le discours tenu.

Nous observons que la Maire de Fontenay, de par sa fonction, se préoccupe fortement de l'avenir du village. Sa vision est celle d'un devenir voulu ce qui explique que

lorsqu'elle aborde Fontenay elle s'attarde peu sur le passé. Cela pourrait nous sembler paradoxal pour une municipalité qui compte mobiliser l'histoire locale pour créer une histoire nouvelle. Mais c'est plutôt cohérent avec l'intention de la municipalité de ne pas faire l'apologie du « c'était mieux avant » mais seulement de s'en inspirer pour construire la nouvelle image du village. Ce discours est donc ancré dans un présent d'anticipation.

Les intentions de la municipalité sont liées à une volonté d'inscrire visiblement le village dans les nouveaux découpages territoriaux en montrant ou prouvant que dans les petites communes il peut encore se passer des choses importantes si les habitants se mobilisent dans une dynamique commune. Ce qui est en jeu ici c'est l'image du rural que Fontenay souhaite défendre dans les territoires. Au cours de l'entretien, la Maire fait une allusion très rapide au village-dortoir que pourrait être devenu Fontenay en ajoutant aussitôt qu'elle n'y croit pas vraiment. Pourtant il nous semble que c'est à ce niveau que se situe le point d'émergence du projet de la municipalité. L'enjeu territorial qui se joue , en termes d'image, donc de reconnaissance, c'est que Fontenay ne soit pas assimilé à un village-dortoir d'Épinal mais reste un authentique lieu de vie.

L'Abbé TART représente une référence en matière de dynamique locale et c'est en cela qu'il intéresse la municipalité. Nous pouvons par ailleurs observer que par son discours la Maire s'identifie d'une certaine manière au personnage avec qui elle présente quelques points communs .

Chez les historiens ou les amateurs d'histoire les intentions sont différentes. Elles sont essentiellement liées à une meilleure connaissance et valorisation de l'histoire de Fontenay, à l'envie de faire connaître cette histoire en favorisant la rencontre entre les habitants et l'histoire de leur village. Nous ne sommes donc plus dans une approche territoriale au sens politique même si elle en est complémentaire. Les historiens que nous avons rencontrés sont des passionnés comme le reflète leur discours. Ils sont à la recherche d'une histoire, d'une reconstitution de l'histoire, d'une vérité qui n'est pas toujours facile à trouver, qui les interroge et les amène parfois sur des pistes contradictoires. Ils progressent chacun de leur côté sur des aspects très précis de la vie de l'Abbé TART qu'ils ne contextualisent pas toujours. L'intention répond ici à un enjeu patrimonial, celui de compiler un maximum d'éléments sur cette histoire pour enrichir

ou réajuster les récits oraux.

L'évocation du village et de l'Abbé TART par les Anciens fait davantage référence aux rapports sociaux qu'à l'histoire en soi. Ils s'appuient sur leur vécu et sur celui de leurs parents qui s'inscrivent avant tout dans une dynamique sociale à laquelle l'Abbé TART a contribué activement en son temps. C'est en cela que ces entretiens nous ont le plus surpris. Nous les avons sollicités pour alimenter notre entrée sur le patrimoine sous l'angle d'une collecte de mémoire. En définitive ils nous ouvrent sur les enjeux sociaux actuels.

Ces trois approches donnent à voir des complémentarités entre ces acteurs qui pourraient trouver leur place dans le projet identitaire de la municipalité.

Ce qui divise surtout dans ces discours ce sont les représentations du village selon l'origine des personnes interrogées. Ces variations sont principalement visibles dans l'expression de la Maire et des Anciens.

Pour ces derniers le village est doublement victime de l'exode de la jeunesse qui ne trouve pas d'emploi à proximité et de la rurbanisation qui amène avec elle ses propres repères sans se soucier des us et coutumes du village. Il semble qu'ils vivent comme une injustice le départ forcé des autochtones alors que dans le même temps des allogènes viennent s'y installer par opportunisme. Les anciens parlent sans complexe de village-dortoir au sujet de Fontenay parce qu'ils ne se sentent pas responsables mais victimes de cette situation. Leur représentation du village tourne essentiellement autour de cette idée.

Nous rappelons que la Maire habite ce village depuis 27 ans et si cela commence à compter à l'échelle d'une vie, à l'échelle de l'histoire c'est peu si nous considérons que les Familles de Fontenay y sont implantées depuis 200 à 300 ans. Elle peut, de ce fait, être encore considérée comme allogène. Comme nous le signalions dans l'analyse de l'entretien exploratoire, cette appartenance peut avoir orienté le discours qui défend l'investissement dans la vie du village des personnes non-originares de Fontenay. Pour elle ce serait les Familles qui pourraient légitimement prendre une plus grande place.

Au-delà de cette opposition Familles historiques-Néoruraux, nous pouvons constater

que le discours de la Maire est plutôt porteur d'espoir. Elle promet son projet de vie pour le village même si elle a conscience que la tâche ne sera pas facile.

Chez les anciens, en revanche, le discours peut sembler plus pessimiste mais ils reconnaissent eux aussi que tout n'est pas perdu et que certains se mobilisent et commencent peu à peu à faire bouger les choses. Ils soutiennent ces initiatives parce qu'ils savent qu'il faudra du courage et de l'abnégation pour créer une nouvelle dynamique.

Ce que nous pouvons en conclure, c'est que l'identité du village telle qu'elle est abordée dans ces entretiens est assez éloignée de l'identité recherchée par la municipalité. Le contexte historique montre que Fontenay a perdu de sa dynamique, et même si son environnement naturel est toujours attractif cela ne suffit pas à affirmer sa ruralité. Dans ces représentations le lien social est mis à mal et nous comprenons la nécessité d'y travailler pour rendre son « authenticité », son « âme », à ce village devenu, ou en passe de devenir, un village-dortoir.

Nous retiendrons également que l'Abbé TART trouve dans l'ensemble des discours sa place au passé, au présent et au futur. Nos protagonistes sont unanimes sur l'intérêt qu'il suscite et son exemplarité en matière d'animation locale.

Comme vu supra les représentations sont sans doute un peu faussées car elles émanent de la mémoire collective.

L'image de l'Abbé TART partagée par tous, c'est celle de l'homme dans la force de l'âge qu'aucun n'a connu. Nous souhaitons savoir qui il était, appréhender son identité ou du moins celle que le collectif lui attribue. Ce qui le caractérise c'est probablement son ouverture à la fois sociale, culturelle, à l'innovation et au monde. L'Abbé TART venait « d'ailleurs », était reconnu pour sa cérébralité et son dynamisme passionné, c'était un meneur en avance sur son temps qui osait innover malgré les injonctions de sa hiérarchie.¹⁴

14 Suite à nos interrogations sur le lien qu'entretenait l'Abbé TART avec sa hiérarchie, H1 a interrogé son père sur le sujet. Celui-ci a évoqué les rappels à l'ordre réguliers dont l'Abbé TART faisait l'objet. D'après l'Abbé REMY, successeur de l'Abbé TART, celle-ci reprochait, entre autre, à notre Abbé de dilapider sa fortune pour le village de Fontenay au détriment de l'Église. Il avait même surnommé l'Abbé REMY « L'œil de Moscou » persuadé que le vicaire avait été nommé à ses côtés pour le

Si son statut de curé a sans doute facilité son intégration dans le village, les discours nous montrent que c'est l'homme qui a marqué les mémoires. Lui qui était natif de Paris s'est investi, sa vie durant, dans un petit village rural vosgien. Ce qui pourrait nous faire dire que l'Abbé TART, avant d'être « l'image et la figure du village qui représentent le mieux le Fontenay de l'époque » (A3, L630) était probablement le premier « néorural » du village.

surveiller.

H2 nous a également indiqué que dans "La revue diocésaine de Saint Dié" du 15 mars 1947 la mort de l'Abbé TART était annoncée en quelques lignes tandis que celle d'un autre curé décédé au même moment faisait l'objet d'un long article retraçant sa carrière dans des termes très élogieux. Pour H2, le contraste est frappant.

PARTIE IV – RETOUR SUR HYPOTHÈSES

Replaçons-nous dans notre contexte de recherche avant de revenir sur nos hypothèses.

Nous sommes au premier stade de l'émergence du projet de la municipalité de Fontenay de mobiliser une « dynamique locale autour de son histoire pour renforcer la cohésion sociale nécessaire à l'affirmation de son identité territoriale rurale. »

A partir de notre questionnement de départ : Quelle histoire pour quel développement ? , nous avons formulé deux hypothèses :

« L'histoire de l'Abbé TART est représentative de l'identité territoriale rurale recherchée »

« L'histoire de l'Abbé TART peut contribuer à la construction de l'identité territoriale rurale de Fontenay »

Que nous considérerons après avoir interprété nos résultats à la lumière de notre cadre théorique.

Pour Marie-Christine Fourny (2008), la recherche d'une identité territoriale répond à quatre enjeux majeurs : la légitimation des politiques locales destinées à créer une unité sociale collective dans un territoire unique ayant sa propre histoire ; la mobilisation collective par fédération des acteurs publics et privés dans un management par projet ; la différenciation par un système de valeurs et de références communes liées à une histoire spécifique et enfin le positionnement marchand du territoire.

Ces quatre enjeux sont explicitement abordés dans l'entretien exploratoire conduit auprès de la Maire de Fontenay ce qui nous indique que l'émergence de ce projet n'est pas le fruit d'une simple impulsion mais bien celui d'une réelle réflexion stratégique. Le profil professionnel¹⁵ de l'élue, nous semble ici primordial dans son approche analytique du contexte et des solutions envisagées.

15 Professeur-chercheur - Doctorat, Sciences de Gestion, Management stratégique, Master of Business Administration, Sciences de Gestion, Ressources Humaines, Mastère spécialisé Diplôme d'études Supérieures Européennes Département Étude des Civilisations, Centre Européen Universitaire de Nancy

Par notre recherche nous avons mis en évidence les particularités sociales avec lesquelles la municipalité doit composer. Dans ce village périurbain, la proximité géographique de la ville est surtout visible dans les modes de vie qui engendrent une perte de repères communs ressentie par les habitants (bruits, incivilités, individualisme, non respect de la tradition, perte des repères religieux, demande de services ou d'aménagements spécifiques...). Évoquées par Mischi (2008) et Laferté (2014), les populations rurales sont aujourd'hui hétéroclites et imposent une reconsidération des rapports sociaux qui s'y développent. Celle-ci est importante dans tout espace rural en mutation dès lors qu'il s'agit de créer un système territorial dynamique dépendant de la « participation volontariste de habitants » (Gumuchian, 2000).

Qu'elles soient politiques, sociales ou liées à la préservation du patrimoine, les volontés existent bien dans ce village et montrent qu'une partie des habitants est prête à s'y investir à l'instar des plus jeunes. Cependant nous avons pu observer des variations sensibles liées au genre. Les femmes (et filles) se mettent davantage en retrait de la vie locale. Nous pouvons formuler l'hypothèse de l'existence d'un lien avec les représentations sociales patriarcales encore ancrées dans notre société. L'appel à la parité dans les instances territoriales ou gouvernementales se traduit encore trop souvent par une répartition numérique plus que des pouvoirs. Les femmes comptent dans la vie locale mais elles peinent à en être reconnues actrices. Ce constat nous interroge sur la part de l'éducation dans ce positionnement visible dès l'enfance. Nous pouvons préciser que cette problématique rejoint par ailleurs les intérêts de recherche actuels de la Maire du village, professeur-chercheur.

Dans son entretien exploratoire, elle nous faisait part de l'intention de développer la mixité sociale qu'elle soit de genre ou générationnelle dans les projets de développement de la municipalité.

Gumuchian (2000) précise qu'un système territorial doit tenir compte des interdépendances, des partenariats à développer face au désengagement de l'État et de la nécessité de passer d'un paradigme productiviste à un paradigme existentiel. C'est l'identité territoriale qui donne corps à l'ensemble.

Celle que la municipalité souhaite développer est celle d'une ruralité dynamique,

innovante et riche en échanges pour lutter contre le « syndrome du village-dortoir » qui pourrait être renforcé par la réforme territoriale.

Marie-Christine Fourny (2008) insiste, elle, sur le rôle de l'action publique dans cette construction. Elle précise qu'elle doit être volontariste et explicite. Nous ne savons pas à ce stade de l'émergence du projet si les intentions de l'équipe municipale ont été clairement exprimées auprès des habitants.

Nos observations font également état de quelques tensions et allusions qui renvoient vers d'autres questions en particulier vers celle de la légitimité.

Comme dans toute vie politique, la municipalité doit faire face à une opposition qui, au détour de l'enquête et du discours de la Maire, nous apparaît assez virulente au travers de l'expression de certains de ses membres. Mais ces comportements ne semblent pas partagés par tous les opposants car d'autres s'investissent au côté de l'équipe municipale dans la valorisation de l'histoire et du patrimoine.

D'un autre côté la volonté de développer cette identité territoriale procède également d'une forme de résistance aux réformes territoriales imposées et à la baisse des dotations de l'État. La municipalité a conscience qu'elle doit s'allier avec les autres communes pour maintenir les services et envisager l'avenir du territoire mais elle refuse l'uniformisation des villages ou leur invisibilité dans les nouvelles territorialités.

Nous avons pu relever également quelques différends entre les historiens locaux qui ne partagent pas toujours leurs résultats de recherche et défendent chacun leur « vérité ». D'autre part ils avouent qu'ils ne parviennent pas toujours à collecter l'information auprès des porteurs de mémoire du village.

Sylvie Sagnes (2001, p117) nous éclaire sur les délicatesses de l'usage de l'histoire locale « le passé n'est dangereux que lorsque s'en mêle l'autochtone ». L'expérience vécue relatée par H1, lors de notre entretien, corrobore cette idée. Issue des Familles historiques du village elle a dû y faire face lorsqu'elle a commencé à s'intéresser à l'histoire de la commune. Alors qu'aujourd'hui, H2, non originaire de Fontenay, est devenu l'historien local légitime, reconnu par tous.

Enfin, l'opposition la plus flagrante que nous avons pu relever au cours de notre recherche concerne celle des Familles historiques et des nouvelles familles. Chacune

semblant être à l'origine des maux de l'autre¹⁶.

Nous pouvons tout de même préciser que ces oppositions, si elle peuvent être sources de perturbations potentielles, ne sont pas nécessairement révélatrices d'une fragmentation sociale irréversible. Elles peuvent, au contraire, être une base à la concertation et à la coordination indispensables à l'écriture de l'histoire comme le souligne Sylvie Sagnes (2001, id).

Guy Di Méo (2004), nous dit que dans le cas des identités fortement spatialisées, telles qu'à Fontenay, le recours à la mémoire historique, vivante ou collective permet d'intégrer des repères, des images, pour développer un sentiment d'appartenance voire une idéologie commune. Il précise que c'est la manière dont nous entendons parler de l'histoire qui favorise ce processus.

Ici nous faisons le lien avec l'histoire de l'Abbé TART telle que nous l'avons découverte au fil de nos entretiens.

Le personnage qui nous a été dépeint est presque « légendaire » comme le souligne H2. Nous pourrions même dire qu'il fait aujourd'hui l'objet d'un processus de mystification tant les discours sont univoques à son égard. Ceux sont eux qui ont alimenté l'intention de la municipalité de convoquer cette histoire dans son projet de développement après la découverte du patrimoine photographique de l'Abbé TART.

Nous comprenons que, plus que ce patrimoine, ce sont bien les symboles liés aux valeurs portées par cet homme qui paraissent intéressants dans cette recherche identitaire.

Nous avons pu observer dans les discours de nos interlocuteurs la volonté de gommer les imperfections de cette histoire même si nous pouvons supposer que l'inconscient collectif a déjà œuvré en ce sens. L'identité qui lui est attribuée tient à la fois de la réalité mais également de l'imaginaire car il n'existe aucun document qui fait foi des récits transmis jusqu'à nous.

G. Sénégal (2008) apporte, lui, son regard sur la notion d'imaginaire spatial indispensable à la formation des identités. C'est la perception de l'image qui donne son

16 Norbert ELIAS (1997) dans « Les logiques de l'exclusion » aborde cette dualité en la présentant comme inéluctable. Elle demanderait plusieurs générations d'acclimatation.

Jean-Noël RETIERE (2003) aborde le « Capital d'autochtonie » qui donne à celui qui né là où il vit un avantage social par rapport à celui qui vient d'ailleurs. Il est malmené par les nouvelles règles de la société ce qui provoque un sentiment d'injustice chez les autochtones.

existence à l'objet et en favorise la lecture dans un ensemble plus vaste.

La spatio-temporalité de l'Abbé TART est donc à considérer en termes d'image à véhiculer. Le présent étant une continuité du passé et non une redite, ce qui s'est passé à son époque en ce même lieu n'est pas forcément reconductible.

L'Abbé TART s'est illustré dans la vie locale de Fontenay par son leadership, son engagement, ses valeurs, son ouverture d'esprit qui lui ont permis de développer une dynamique innovante pour l'époque. Cette image de l'Abbé TART est celle de la jeunesse de Fontenay entre 1880 et 1914, à plus d'un siècle de nous. C'est pourtant ce petit morceau d'histoire qui pourrait illustrer celle à venir en usant de symboles forts pour se projeter vers cet « idéal social ».

Nos résultats d'enquête nous montrent que les actions engagées par la municipalité ont permis de rendre visible le nom de l'Abbé TART au travers de l'exposition photos qui lui a été consacrée aux journées européennes du patrimoine 2014. Cette première prise de contact a retenu l'attention des habitants de Fontenay. Nous sommes ici dans la première phase d'identification celle qui amène à la représentation d'un « curé photographe ». A ce stade la symbolique n'existe pas encore, la dynamique n'est pas perçue. Celle-ci se met en place au travers de l'association « Fontenay, eau fil du temps », créée en 2015, qui mène des recherches sur l'histoire de l'Abbé TART et la valorise. L'existence de cet organe local apolitique, même s'il émane de la commission histoire et patrimoine, offre une ouverture aux oppositions caractérisées supra. Pour exemple le président et le trésorier de l'association ne sont pas originaires de Fontenay mais appartiennent aux Familles historiques par alliance. Ils sont en quelque sorte des traits d'union entre « ceux d'ici » et « d'ailleurs ».

Nous pourrions au terme de notre interprétation affirmer que nos hypothèses existent bien mais ce serait occulter toute la complexité de ce projet de fonctionnement politique et social démontrée par nos résultats.

Cette action publique émergente basée sur la création d'une dynamique qui ne peut s'imposer comme une évidence est dépendante de la manière dont l'histoire de l'Abbé TART sera revisitée pour asseoir les symboles forts dont il peut être porteur pour

mobiliser les énergies des habitants.

Nos hypothèses peuvent donc être réinterrogées dans le sens où ce n'est pas l'histoire de l'Abbé TART qui est importante mais la manière de la mobiliser au regard des enjeux du présent.

PARTIE V- PRÉCONISATIONS

Cette complexité se traduit par la nécessité de travailler sur les interdépendances et les interactions entre les enjeux, les acteurs et les actions tout en tenant compte des points de vigilance apparus au fil de notre recherche.

Mais la difficulté réside aussi dans la transmission de ce projet qui ne peut être conduit que par la municipalité.

Si nous reprenons les quatre enjeux liés à la création d'une identité territoriale et que nous les traduisons en termes d'actions portées par nos acteurs parties prenantes nous pouvons apporter quelques préconisations qui tiennent plus d'un aboutissement de notre réflexion que d'une démonstration de ce qu'il faut faire.

Nous avons bien compris que ce projet de développement ne se résume pas qu'à la mobilisation de l'histoire de l'Abbé TART mais que celle-ci peut y contribuer grâce aux différentes dimensions qu'elle permet d'appréhender.

Pour qu'une identité territoriale se crée, il faut un territoire délimité, une histoire porteuse de repères contribuant au développement d'un sentiment d'appartenance chez la population.

Nous composerons donc nos préconisations autour de ces trois piliers : territoire, patrimoine, citoyenneté.

1- Le territoire, la municipalité et l'image

Dans ce projet, la municipalité est directement concernée par l'enjeu de légitimation de l'action publique au regard de l'histoire portée par le village et par celui de son positionnement dans le territoire. Le premier étant indispensable à l'argumentation et à la crédibilité du second.

Cette démarche a pour objectif de différencier le village dans ses territoires par l'image d'une ruralité « authentique, dynamique et innovante ». C'est ici que la municipalité pourra convoquer l'histoire de Fontenay au travers de celle de l'Abbé TART pour

convaincre les acteurs économiques du village, les associations locales et la population en général de la nécessité de se mobiliser pour renforcer l'attractivité de la commune.

Qu'il s'agisse de participer à l'amélioration du cadre de vie en valorisant le patrimoine ou de développer l'activité et l'animation locales en se démarquant de ce qui se fait ailleurs, chacun doit se persuader qu'il a un rôle à jouer.

Cela implique de penser une vraie stratégie de communication à partir d'objectifs clairement exprimés en privilégiant la concertation pour que tout le monde se coordonne derrière un même discours et tende vers une « idéologie identitaire ». C'est l'unité qui fera la force de la dynamique.

2- Le patrimoine, l'association « Fontenay, eau fil du temps » et la valorisation de l'histoire

Comme nous le soulignons précédemment, le projet de la municipalité est relayé par l'association « Fontenay, eau fil du temps » dont le président est reconnu par tous comme étant la référence en matière d'histoire locale et de celle de l'Abbé TART. Il serait souhaitable que celui-ci soit davantage épaulé car il est important de préserver l'envie et la motivation de l'obligation de faire, pour économiser les ressources humaines.

L'Abbé TART était incontestablement un « meneur d'hommes » capable d'entraîner la jeunesse dans son sillage mais en un siècle les temps ont changé et l'impulsion aujourd'hui doit être donnée par un collectif car il est bien plus difficile de mobiliser qu'avant. Là encore il serait intéressant, avant de solliciter les volontés nouvelles, de s'entendre sur les objectifs de cette reconstitution et les méthodes à mettre en œuvre.

Nous avons pu apprécier le travail remarquable accompli par les deux historiens locaux avec lesquels nous nous sommes entretenus mais, malheureusement pour l'histoire, ceux-ci progressent chacun de leur côté et ne partagent que partiellement leurs résultats de recherche. Il est vrai que la distance faisant, il n'est pas aisé de faire régulièrement le point. Peut-être faudrait-il développer un outil de travail collaboratif en ligne pour mutualiser les avancées et les documents collectés afin d'alimenter une réflexion

commune. Cela pourrait favoriser l'émergence de nouvelles pistes d'investigation ou d'en écarter d'autres. Cette manière de procéder permettrait non seulement de gagner en efficacité mais aussi de développer un véritable esprit d'entraide et du « faire ensemble » construit sur l'idée que la « vérité » n'est pas toujours celle à laquelle on croit et qu'elle peut être contestée par d'autres découvertes. L'histoire de l'Abbé TART peut difficilement se passer de cette dynamique de recherche vu le peu d'éléments tangibles sur lesquels elle peut actuellement s'appuyer.

Nous avons bien conscience que les outils numériques de partage nécessitent quelques connaissances spécifiques pour les administrer mais là encore il serait possible de faire appel aux compétences des habitants, voire de la jeunesse plus familiarisée avec l'outil informatique, et d'impliquer, par ce biais, de nouvelles volontés.

Les actions de recherche ou de valorisations menées par l'association répondent ici à l'enjeu de mobilisation collective des énergies fédératrices.

3- La citoyenneté, les habitants de Fontenay et les valeurs

Nous savons d'autre part que la reconstitution de cette histoire est menacée par le temps qui passe et qui emporte avec lui la mémoire collective et les récits sur l'Abbé TART. Il nous apparaît urgent de procéder à leur collecte. Ce peut être l'occasion de faire se rencontrer des représentants des Familles historiques et des nouvelles Familles ce qui pourrait contribuer à lever certains a priori mis en évidence au cours de notre recherche. Ce serait aussi une manière de replacer les anciens dans une dynamique de transmission dont les enfants pourraient bénéficier en participant pleinement à cette action de conservation de la mémoire.

D'un autre côté, les actions de valorisation de l'histoire et du patrimoine iconographique de l'Abbé TART, jusque là engagées, l'ont été par petites touches éparses au gré des opportunités. Si cette première approche peut répondre à une logique de communication elle ne peut pas atteindre la finalité de fédérer, résultat d'un réel travail de fond. Pour commencer il serait souhaitable de savoir de quelle histoire on parle ou plus exactement de quelle histoire on peut parler. D'après ce que nous avons pu comprendre au travers

des discours, le mode de vie de l'Abbé TART ne correspondait pas toujours à celui d'un curé. Se pose la question de ce qui peut être dit ou non et plus largement celle de l'éthique. Le cas de l'Abbé TART pourrait servir de support à des temps d'échange sur les valeurs, le respect, la tolérance...En déplaçant ainsi le débat sur un personnage réel, qui n'est plus de ce monde et qui n'a pas de descendance, cela libérerait plus facilement la parole et favoriserait la recherche de consensus afin d'ancrer l'histoire et les symboles dans un système de valeurs commun transférable au présent. Ce serait l'occasion d'innover dans les modes d'animation pour intégrer la jeunesse aux actions et aux débats.

Nous pensons que c'est à ce niveau là que se jouerait le dernier enjeu de la recherche identitaire territoriale, celui de la « différenciation par le sens et les dimensions existentielles » qu'apporterait cette réflexion.

Les trois systèmes par lesquels nous avons abordé les préconisations sont interdépendants, l'un alimente l'autre et vis et versa, ils ne forment qu'un tout.

CONCLUSION

Nous arrivons à présent au terme de notre mémoire et de notre réflexion sur l'émergence de ce projet identitaire porté par la municipalité de Fontenay.

Nous souhaitons identifier les conditions dans lesquelles elle s'inscrivait et nous avons pu grâce à notre dispositif d'investigation collecter un matériau suffisant pour poser une première analyse de la situation.

Nous avons mis en lumière l'importance des enjeux courus par cette action publique localisée et repéré quelques points de vigilance à considérer dans sa mise en œuvre.

Nous avons pris conscience que la dynamique nécessaire à cette construction identitaire ne peut reposer sur le leadership d'une personne mais doit être portée par un collectif investi dans un contexte où la mobilisation des habitants n'est pas des plus aisées.

Si le modernisme anachronique de l'Abbé TART peut jouer les trompe-l'œil, tant il nous apparaît actuel, il ne faut pas perdre de vue que son environnement social était radicalement différent du nôtre.

Sa dynamique idéale vue de notre réalité, n'en reste pas moins porteuse de symboles pour se projeter vers un idéal social.

*« Tout est changement, non pour ne plus être
mais pour devenir ce qui n'est pas encore »*

Epictète

BIBLIOGRAPHIE

● Ouvrages

Bauer, G. & Roux, J.M. (1976). *La rurbanisation ou la ville éparpillée*, Seuil

Bensa, A. & Fabre, D. (2001). Maison des sciences de l'homme (Eds), *Une histoire à soi : figurations du passé et localités*. Coll. Ethnologie de la France, n°18.

Elias, N. (1997). *Logiques de l'exclusion : enquête sociologique au cœur des problèmes d'une communauté* (avec John L.Scotson), Fayard

Mendras, H. (1967). *La fin des paysans*. Paris, Sedeis

Sagnes, S (2001). Part. Maison des sciences de l'homme (Eds), *Une histoire à soi : figurations du passé et localités*. Coll. Ethnologie de la France, n°18. p117

● Articles

Gumuchian, H. (2000). *Vers la fin de l'espace rural ? L'affirmation des territoires ruraux*. Geocarrefour, n°1, vol.75, pp 11-12

Blanc, M. (1997). *La ruralité : diversité des approches*. Économie rurale, n°242, pp 5-12

Laferté, G. (2014). *Des études rurales à l'analyse des espaces sociaux localisés*. Presse universitaire de France, Sociologie, 2014/4, vol.5, pp 423-439

Mischi, J. & Renahy, N.(2008). *Pour une sociologie politique des mondes ruraux*. Politix, 2008/3, n°83, pp 9-21.

Di Méo, G. (2004). *Composantes spatiales – Formes et processus géographiques des identités*. In Annales de géographie, n°638-639, pp 339-342

Fourny, M.C. (2008). *Identité et aménagement du territoire. Modes de production et figures de l'identité de territoires dans les recomposition spatiales*. In L'Harmattan (Eds), Les stratégies identitaires de conservation et de valorisation du patrimoine,

pp.101-114

Retière, J.N. (2003). *Autour de l'autochtonie. Réflexions sur la notion de capital social populaire*. Politix, 2003, vol.16, n°63, pp 121-143

Sénégal, G. (1992). *Aspects de l'imaginaire spatial : identité ou fin des territoires ?*. In Annales de Géographie, t.101, n°563, 28-42.

Bonerandi, E. (2005). *Le recours au patrimoine, modèle culturel pour le territoire ?*. Géocarrefour, vol. 80/2 | 2005

Landel, P.A., & Senil Nicolas (2009). Patrimoine et territoire, les nouvelles ressources du développement. Développement durable et territoires, Dossier 12 | 2009.

Pérido, S. (2008). *La mobilisation du champ patrimonial dans l'élaboration d'une identité « petite ville »*. Bulletin de l'Association de géographie française, 85 ème année, 23-32

Wallon, H. (1959). *Les étapes de la sociabilité chez l'enfant*. In: Enfance, tome 12, n°3-4, Psychologie et Éducation de l'Enfance. pp. 309-323.

● Autres documents (doc. internes, rapports ...) :

Aubert, F. (2014). Interview. Le regard d'un économiste. Le rural existe-t-il encore ? Sol et Civilisation, La lettre, N°54, juin 2014, 6-8.

Baudelle, G. (2014). Interview. Le regard d'un géographe. Le rural existe-t-il encore ? Sol et Civilisation, La lettre, N°54, juin 2014, 6-8.

Domergue, M (2012). Article de presse. *L'agriculture grignotée par la ville*. Alternatives économiques, n°314, juin 2012, p33

Finstad-Milion, K. (2015). Interview. Entretien exploratoire.

Finstad-Milion, K. (2015). Interview. « Que devons-nous faire, augmenter les impôts ? Le prix de l'eau ? ». RT en français, francais.rt.com

Laferté, G. (2014). Interview. Le regard d'un sociologue. Le rural existe-t-il encore ?.

Sol et Civilisation, La lettre, n°54, juin 2014, 9-11.

Poncet, J.F & Belot, C. (2008). Rapport. *Le nouvel espace rural français*. Sénat.

- Citations

Baczko, B., 1984, *Les imaginaires sociaux*, Paris, Payot

Castells, M., 1999, *L'ère de l'information*. Tome 2 : Le pouvoir de l'identité, Paris, Fayard

Le Goff, J., 1985, *L'imaginaire médiéval*, Paris, Gallimard

Lévi-Strauss, C., 1983, « Introduction », *L'identité*, Paris, Presses Universitaires de France

Morin, E. & Viveret, P., 2010, *Comme vivre en temps de crise ?*, Bayard jeunesse

Retailé, D., 1997, *Le monde du géographe*, Paris, presses de la Fondation Nationale des Sciences Politiques

Wittorski, R., 2008, *La notion d'identité collective*, L'Harmattan

- Sitographie

INSEE, 2012. <http://www.insee.fr/fr/themes/comparateur.asp?codgeo=com88175>

Pays de la Déodat. www.deodat.com



MEMOIRE DE FIN D'ETUDE DE MASTER



Émergence d'un projet identitaire territorial à travers le prisme d'une histoire locale : la commune de Fontenay (88) et l'Abbé TART

ABGRALL Laurence

UNIVERSITE DE LORRAINE

Juin 2016

Mots clés : commune, identité, ruralité, patrimoine

Dans un contexte de réformes territoriales successives qui définissent les pôles d'attractivité par l'urbain, les communes rurales s'interrogent sur leur avenir en tant qu'entités. En réaction, la municipalité de Fontenay, petite commune rurale périurbaine d'Épinal, veut défendre une image de la ruralité « authentique, dynamique et innovante ».

Dans cette logique de construction identitaire, elle convoque l'histoire locale dont l'Abbé TART, personnage marquant de son passé, est porteur de symboles forts.

Ce mémoire s'attache à analyser l'émergence de cette action publique locale en s'appuyant sur une enquête et des entretiens menés auprès des parties prenantes.

Les résultats mettent en exergue la complexité sociale de la dynamique indispensable à ce projet.

« Emergence of a territorial identity project through the prism of a local story : the municipality of Fontenay (88) and Abbot TART »

Keywords : municipality, identity, rural life, heritage

In a context of successive territorial reforms which define the poles of attractiveness by the urban, rural districts wonder about their future as entities. In reaction, the municipality of Fontenay, a small outer-urban rural district of Epinal, wants to defend an image of the 'authentic, dynamic and innovative » rural life.

In this logic of identity construction, it summons the local story among which the one of Abbot TART, a character standing out with his past and a carrier of strong symbols.

This report attempts to analyze the emergence of this local public action while being based on an investigation and interviews carried out near the stakeholders. The result put forward the social complexity of the dynamics essential to this project.